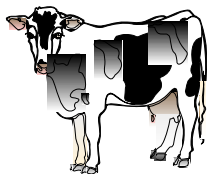


Version archive pour bibliothèques de Societas Criticus et DI
 Revues Internet en ligne

Societas Criticus
Revue de critique sociale et politique
 On n'est pas vache...on est critique!
 &
D.I. revue d'actualité et de culture
 Où la culture nous émeut!



www.homestead.com/societascriticus

Vol. 8 no. 3

Cette revue est éditée à compte d'auteurs.

Pour nous rejoindre:
di_societas@hotmail.com

[Societas Criticus](#)
 C.P. 182, Succ. St-Michel
 Montréal (Québec) Canada H2A 3L9

Les co-éditeurs:

[Michel Handfield](#), M.Sc. Sociologie et Délinquant Intellectuel pour penser autrement!
 Gaétan Chênevert, M.Sc. Adm. et Diogénien

Soumission de texte:

Les envoyer par [courriel](#). Si votre texte est en fichier attaché, si possible le sauvegarder en format "rtf" (rich text format) sans notes automatiques.

Index de ce numéro :

[Éditos](#)

[Que la police redescende sur terre!](#)
[Il faut soutenir la démocratie!](#)

[L'histoire formatée!](#)

[Un retour sur Francon](#)

[Envoyez votre chèque!](#)

[Le scandale de la société de l'assurance automobile du Québec](#)

[Le Journal/Fil de presse](#)

[Le SEDNA IV en difficulté en Antarctique. La situation est maintenant sous contrôle](#)

[Richard Desjardins commente les propos de Guy Chevrette et du Conseil de l'industrie forestière du Québec](#)

[«CONFLITS SOCIO-ENVIRONNEMENTAUX ET AUTODÉTERMINATION»](#)

[Commentaires livresques : Sous la jaquette!](#)

[La ligne pourpre](#)

[Karl Marx, le socialisme... et l'anti-socialisme](#) : Texte au sujet Jacques Attali, Karl Marx ou l'esprit du monde, et Marc Angenot, Rhétorique de l'anti-socialisme.

[A prendre le temps de lire! Sur Guillebaud, Jean-Claude, 2003, *Le goût de l'avenir*, Paris: Seuil](#)

[Nouveaux livres reçus](#): *Mondialisation et bien-être*; *La face cachée du pétrole*; *La Fabrication de l'aube*; *Chronologie du cinéma québécois - 1894-2004*.

[Arts & Spectacles](#)

[Il modo italiano : design et avant-garde en Italie au XXe siècle](#)
[Chloé Sainte-Marie au Théâtre Hector-Charland](#)

[Théâtre](#)

[L'Autre Monde](#)

[Les Films](#)

[LA MOUSTACHE](#)

[TOUT POUR PLAIRE](#)

[THE NOTORIOUS BETTIE PAGE](#)

[Sophie Scholl - Die letzten Tage](#)

[UN DIMANCHE À KIGALI](#)

[Barbiers - Une histoire d'hommes](#)

[Marock](#)

PEINDRE OU FAIRE L'AMOUR

SISTER IN LAW

Trafic et rage: TRAFIC HUMAIN et LA RAGE DE L'ANGE

« L'ENFER »

DE MA FENÊTRE, SANS MAISON (accompagné du court Au cœur brisé)

ANTHONY ZIMMER

Trois enterrements

10e Festivalissimo: **Sed/La soif** (Argentine); **Batalla en el cielo/ Bataille dans le ciel**

###

Index

Nos éditos!

Que la police redescende sur terre!

Michel Handfield

A/S Fraternité des policiers et policières de Montréal

4 mai 2006

Ce matin en lisant Le Devoir, je vois que la police en a contre les « excès de zèle » qui font en sorte que des agents de la loi peuvent être congédiés sans appel s'ils commettent un acte criminel. Nous ne sommes pas des citoyens de deuxième zone clament-ils! Eh bien j'ai de petites nouvelles pour vous, car il y a longtemps que je m'intéresse à cette question. Deux remarques s'imposent et une solution est possible en guise de conclusion.

D'abord les policiers ne sont pas des citoyens de seconde zone, mais au dessus des citoyens. Ayant une maîtrise en sociologie j'ai déjà fait une demande d'emploi pour travailler en recherche à la police de Montréal (SPCUM dans le temps), car je ne pouvais pas être patrouilleur ayant un handicap visuel : je ne vois pas en 3 dimensions. La réponse fut qu'il faut être policier. Les seuls postes civils étaient ceux de téléphonistes au 911 ou de secrétaires! Ce ne sont donc pas des civils par défaut. Ce sont des polices. Alors s'ils ne sont pas des civils (« propre aux citoyens d'un pays » selon Microsoft Encarta 2006), ils ne peuvent se qualifier de citoyens de seconde zone, car ils sont au dessus des citoyens. Ce statut empêche l'embauche de civils pour faire leurs tâches, ce qui protège leurs emplois et leur ascension dans la hiérarchie policière. Mais ceci implique aussi des responsabilités. Leur perfection en est une, sinon n'importe quel civil pourrait faire la « job ». Comment pourraient-ils alors justifier leur salaire supérieur à bien des professionnels avec juste un DEC? Quand on est au-dessus des civils on doit accepter les règles du jeu qui vont avec notre statut.

Ensuite, je vous concède une chose : il faut distinguer un geste criminel posé par un surhumain comme vous d'un geste criminel posé dans l'exercice de vos fonctions. Faire un geste illégal pour coincer des criminels doit être permis mais encadré. Soit. Par contre, un geste criminel dans votre vie est inacceptable, car cela vous abaisse au rang du simple civil et votre corporatisme empêche l'embauche de civils pour faire votre emploi. Ce sont vos règles, alors si vous redevenez simple citoyen, comme tout simple citoyen vous ne pouvez pas être policier. C'est la loi et vos syndicats sont très protectionniste là-dessus.

Il y a par contre une solution. Si vous voulez changer les choses il faut revoir la loi de la police, sans obstruction syndicale ni corporatisme de votre part, et modifier les règles d'embauche pour faciliter l'accessibilité aux différents postes qui s'offrent dans la police sans que le passage par le poste de patrouilleur ne soit obligé. Tous les postes doivent être accessibles aux civils. Ainsi, si pour être patrouilleur je vous concède qu'il faut des normes visuelles en conséquence, je pourrais très bien être chercheur tout comme un aveugle pourrait être spécialiste de l'écoute électronique ou quelqu'un en chaise roulante membre d'une équipe d'enquête internet. Là et seulement là vous pourriez avoir les mêmes droits que les civils. Mais si votre corporatisme fait en sorte qu'il faut être membre de votre secte pour faire carrière dans la police et que nous, les civils, nous ne pouvons pas appliquer sur les postes pour lesquels nous aurions toute la compétence nécessaire, car nous n'avons pas commencé comme patrouilleur, nous ne pouvons pas vous considérer davantage des nôtres que vous ne nous considérez des vôtres. Votre secte a ses règles, ses exigences et ses privilèges : salaire, protection d'emploi, retraite, et mobilité intra professionnelle (c'est-à-dire que vos postes ne sont pas ouverts à des non policiers). Si vous voulez que ça change, êtes-vous prêt à laisser ces privilèges? La question est dans votre camp, pas dans le notre, car nous sommes nombreux à pouvoir occuper certains de vos postes professionnels, mais à avoir un handicap qui nous empêche d'entrer dans votre milieu hyper protectionniste. Si vous nous ouvrez la porte nous pourrions aussi vous ouvrir la notre. Donnant-donnant, sinon ce serait indécent de vous accorder encore plus de privilège tout en vous laissant votre hyper protectionnisme!

P.S. : S'il y a un poste de chercheur ou nécessitant mes compétences – j'ai une maîtrise en sociologie de l'organisation – qui s'ouvre à Montréal, la Fraternité des policiers de Montréal est-elle prête à appuyer et défendre ma candidature sur le principe qu'un policier est un citoyen et qu'aucune discrimination ne doit être faite au dépend d'un citoyen comme vous le réclamez? La balle est dans votre camp. Vous avez mes coordonnées.

Hyperlien :

Brian Myles, *Les policiers en guerre contre la Loi sur la police*, in *Le Devoir*, Édition du jeudi 4 mai 2006 A 1

« L'État pêche par «excès de zèle» en congédiant sans appel des agents qui commettent un acte criminel. »

Voir : <http://www.ledevoir.com/2006/05/04/108331.html>

Il faut soutenir la démocratie!

Michel Handfield

1er mai 2006

Les États-Unis et le Canada s'entendent pour soutenir la démocratie. Ainsi les États-Unis ont envoyé leurs troupes « libérer » l'Irak de la dictature sanguinaire de Saddam Hussein pour y implanter la démocratie et le Canada a pris leur place en Afghanistan pour maintenir la marche démocratique qui était amorcée! Nous avons perdu des soldats pour cette cause et nous en perdrons certainement d'autres, morts pour la poursuite d'une noble cause di-on.

Pendant ce temps, dans un autre coin du monde, « le gouvernement israélien a (...) suspendu le transfert des revenus provenant des taxes payées par les Palestiniens et dus à l'autorité palestinienne » (1); « les États-Unis réclament \$50 millions de l'Autorité nationale palestinienne, soit le dernier versement avant les élections qui ont donné la majorité au Hamas en janvier dernier » (2); et le Canada « suspend son aide à l'Autorité palestinienne et n'aura aucun contact avec le gouvernement constitué par le Hamas. » (3) Pourquoi? On n'approuve pas le résultat d'une élection démocratique! On serait même le premier pays à avoir mis notre menace à exécution nous dit *l'express* :

Depuis la victoire du Hamas aux législatives du 25 janvier, de nombreux pays ont menacé de sanctionner financièrement les Palestiniens. Le Canada est le premier pays à annoncer une telle mesure, le jour même de l'entrée en fonction du gouvernement formé par le mouvement islamiste.
(4)

Bref, que signifie la démocratie, si ce ne sont pas des élections libres? Ne signifie-t-elle que le droit d'entériner le choix que les États-Unis et leurs alliés font pour ces nouvelles démocraties? Faut-il demeurer dans les limites qu'ils ont tracés pour avoir le droit de porter ce nom de démocratie, marque de commerce déposée des États-Unis bien entendu? (5) Accepter la démocratie à l'États-unienne signifie-t-il d'en devenir les valets? Est-ce vraiment ce que le Canada veut défendre sur la scène internationale?

La nouvelle orientation canadienne en matière de politique internationale est-elle de faire pire que les États-Unis pour mieux les faire paraître? Je veux un gouvernement canadien avec une politique qui nous est propre, pas un valet qui

nettoie les écuries de George W. (6) en disant merci avec un grand sourire pour avoir le droit de figurer sur la photo des leaders de ce monde!

La démocratie passe d'abord par l'éducation; non par la punition d'un peuple qui n'avait d'autres choix qu'un parti qu'il jugeait corrompu et d'un autre associé au terrorisme, surtout qu'il est l'otage d'une situation qui pourrait depuis des décennies au nom d'intérêts stratégiques, économiques et idéologiques « supérieurs » à la qualité de vie de ces citoyens pour le seul profit des puissances occidentales et des entreprises multinationales dans cette région du monde. Bref, les palestiniens sont victimes d'une situation sur laquelle ils n'ont aucune emprise. Même l'ONU n'a pu faire appliquer toutes les résolutions qui ont été votées à leur sujet depuis le début de ce conflit malgré sa taille et son rôle de gardien de la paix. Un géant aux pieds d'argiles, alors imaginez les palestiniens.

Bien des israéliens voudraient eux aussi voir changer les choses, mais ils ne peuvent constituer une majorité claire et forte vu leur système politique, ce qui fait perdurer le malaise et le conflit. Il ne peut que continuer à empirer dans ces conditions. Il ne faut pas avoir la tête dans le sable pour voir que l'on est enfermé dans un piège montée de toutes pièces il y a plus d'un siècle par les puissances coloniales du temps. A une certaine époque le principe britannique de « diviser pour régner » servait l'empire; maintenant il nuit aux citoyens et à la paix. Cependant les puissances hégémoniques ne l'ont pas compris, car il sert encore leurs intérêts économiques et idéologiques. (7) A quel prix pour les citoyens par contre? Est-ce cette démocratie que l'ont veut dans le monde : le profit de quelques uns avant le bien être de la majorité? Je n'ai pas voté conservateur et encore moins pour le petit chien de George W., qui donne la patte et bave d'envie dès qu'il voit sont maître!

La démocratie peut-elle être imposée par la force ou est-elle un apprentissage à faire? Peut-on être démocrate quand nos réponses sont divines? Voilà les questions à poser. Les réponses qu'on leur apportera nous diront s'il faut investir davantage dans la force ou dans l'éducation. Moi j'ai déjà choisi mon camp. Mais lorsque je vois nos gouvernements édulcorer l'éducation comme ils le font, je ne peux que me demander, comme Diogène le faisait à une autre époque, « Y-a-t-il des hommes ici? » (8) J'attends japper, mais ce n'est malheureusement pas Diogène le cynique dit le chien. Couché Harper!

Notes :

1. Alternatives, *Les ONG palestiniennes condamnent la suspension de l'aide au gouvernement palestinien*, samedi le 22 avril 2006, www.alternatives.ca/article2532.html

2. Pierre BEAUDET, *Le Canada doit continuer d'aider les Palestiniens*, Alternatives, mardi le 21 février 2006, www.alternatives.ca/article2364.html

3. *Ottawa coupe les vivres au Hamas*, Radio-Canada/Nouvelles, Mise à jour le jeudi 30 mars 2006 à 8 h 22,

www.radio-canada.ca/nouvelles/Politique/2006/03/29/002-canada-hamas-rb.shtml

4. Eva John, *Palestine : Le Canada suspend son aide à l'Autorité palestinienne*, l'express, jeudi 30 mars 2006, mis à jour à 17:07,

www.lexpress.fr/info/quotidien/actu.asp?id=3140

5. Je pense ici à Noam Chomsky qui a beaucoup écrit sur ce sujet. Entre autres, vous pouvez lire les ouvrages suivants :

Chomsky, Noam, 1996, *Les dessous de la politique de l'Oncle Sam : écosociété*

Chomsky, Noam, 2001, *De la guerre comme politique étrangère des Etats-Unis*, Marseille : Agone/ Montréal : Comeau & Nadeau

Chomsky, Noam, 2002 (2003), *De la propagande – entretiens avec David Barsamian*, Paris: Fayard coll. 10/18

Chomsky, Noam, 2003 (2004), *Le profit avant l'homme*, France : 10/18

6. Si vous cherchez d'où me vient cette expression, c'est une paraphrase des écuries d'Augias!

7. Il ne faut pas négliger toute la question du fondamentalisme chrétien derrière ce conflit, qui espère voir le grand Israël réuni, car ce serait là l'annonce du retour du Christ. Quelques articles critiques sont parus sur le sujet dans le *Harper's magazine* ces dernières années et Éric Laurent en parle aussi dans *Le monde secret des Bush* (France/Canada : Plon/Transcontinental, 2003).

8. Ce qui comprend aussi les femmes!

L'histoire formatée!

Michel Handfield

1er mai 2006

Actuellement nous vivons un débat concernant l'enseignement de l'histoire au secondaire, car dans l'œil du ministère cet enseignement doit être édulcoré pour ne pas froisser les sensibilités. Bref une histoire à la Disney! Peut-on encore parler d'enseignement de l'histoire dans ces conditions?

Ne faut-il pas connaître son passé si l'on veut transformer son présent et son avenir ou, à tout le moins, ne pas répéter les mêmes erreurs? Cela est tout aussi vrai pour les fédéralistes que les nationalistes, déjà que la mémoire est sélective. Si en plus on formate l'histoire, que restera-t-il? Pour toutes réformes de l'enseignement de l'histoire, la question essentielle est donc la suivante :

Nos jeunes pourraient-ils réussir l'examen que l'on exige des immigrants, avant de les accepter comme citoyen, avec le contenu des cours d'histoire que le ministère leur prépare?

Qu'un jour nos étudiants n'atteignent pas le niveau de connaissance historique demandé aux immigrants pour accéder à la citoyenneté me désole. (1) Nos étudiants devraient au moins en savoir autant sur notre histoire que les nouveaux citoyens, mais ce n'est pas en édulcorant l'histoire que l'on atteindra cet objectif. C'est bien triste.

Note :

1. Citoyenneté et Immigration Canada : <http://www.cic.gc.ca/francais/index.html>

L'examen pour la citoyenneté — questions :
<http://www.cic.gc.ca/francais/citoyen/regard/regard-21.html>

Un retour sur Francon
 Michel Handfield

1^{er} mai 2006

Depuis mon texte du 14 février 2006 concernant l'affaire Wal-Mart à Saint-Michel, *Vision et union, où ça?*, des développements ont eu lieu.

Dans ce texte je mentionnais que j'étais déçu de Soraya Martinez, nouvelle conseillère de l'UCIM (1), qui défendait la position ville alors qu'autrefois elle était impliquée dans des organismes du quartier, plutôt porteurs du projet de Centre de camping caravanning pour cette ex-carrière désaffectée. (2) Je suis donc heureux de vous annoncer qu'elle s'est fortement impliquée dans ce dossier majeur pour le quartier, car l'on parle de 20% de notre territoire ici (3); qu'elle a assisté aux réunions de VSMS sur le sujet; et qu'elle a probablement contribué au déblocage qui est survenu depuis. Ça me fait plaisir de le souligner.

Ça ne veut pas dire qu'il n'y aura pas de centre d'achat ou de Wal-Mart dans une partie de l'ex-carrière; ça on ne le sait pas encore. Cependant VSMS est présent à la table d'examen des projets pour ce site :

« Lors de la dernière assemblée de quartier, les représentants de VSMS se sont fait donner un nouveau mandat dans le dossier de la carrière Saint-Michel. Ce dernier, leur permet de participer à la démarche de concertation avec la ville de Montréal et l'Arrondissement, de prendre connaissance du projet de First Pro et de procéder à son analyse en fonction des critères de développement élaborés [voir ces critères plus bas] et de s'assurer de la tenue d'une consultation publique sur tout projet de développement de la carrière Saint-Michel. » (Source : VSMS en bref, Semaine du 24 avril 2006)

Alors si le projet de centre commercial amène une valeur ajoutée pour le quartier et que les citoyens en veulent, il passera; mais cela n'est pas automatique et ne dépendra pas que du politique. Et qu'il passe ou non, des critères auront été développés pour l'ensemble du site. C'est déjà ça de gagné. L'avenir nous en dira plus.

Critères de développement de la Carrière Saint-Michel

Contexte

Le quartier Saint-Michel fait l'objet d'une mobilisation sans précédent tant de la part des acteurs locaux que de grands partenaires régionaux, provinciaux et fédéraux autour d'un chantier de revitalisation urbaine et social.

Le développement de la carrière Saint-Michel doit s'intégrer dans l'ensemble de cette démarche de revitalisation urbaine et s'inscrire dans la vision suivante :

« Saint-Michel, un quartier agréable à vivre, propice à la vie familiale et aux échanges multiculturels, une communauté active et solidaire, qui se prend en main et qui contribue à l'essor de Montréal. »

Dans ce contexte, le développement de la carrière Saint-Michel ne peut se faire que par un projet hors du commun qui tiendra compte des intérêts de la population locale en servant de levier pour la création d'une nouvelle dynamique sociale et économique.

Critères de développement

Un développement qui est une plus value pour la population locale et qui contribue à la revitalisation du quartier :

- En contribuant à la mise en valeur du quartier (image, sentiment d'appartenance) ;
- En s'inscrivant en complémentarité avec les infrastructures commerciales locales ;
- En créant des emplois pour la population locale ;

- En favorisant le désenclavement de la partie est du quartier ;
- En apportant une amélioration au paysage urbain;
- En attirant des activités économiques diversifiées qui contribueront à la création d'un pôle civique et commercial sur la rue Jarry entre la rue Papineau et le boulevard Pie IX;
- En contribuant à l'amélioration et à la diversification du domaine résidentiel du quartier.

Un développement qui contribue à l'essor de Montréal.

- En faisant du site un pôle d'attraction régional ;
- En offrant un site multi-usages avec des activités et services diversifiés pour la population du Grand Montréal.

Un développement durable qui contribuera à la prospérité des acteurs impliqués

- En favorisant la mise en place d'un mécanisme permanent de concertation qui permettra de faire évoluer le développement de la carrière Saint-Michel dans l'intérêt du promoteur, de la population locale, de la Ville de Montréal et de l'arrondissement Villeray- Saint-Michel – Parc Extension.

Source : www.vsmsante.qc.ca, voir [Carrière Saint-Michel](#).

Notes :

1. Union des citoyens et des citoyennes de l'île de Montréal
2. C'était même autour de ces organismes que je l'ai connu.
3. Ça ne veut pas dire qu'elle ne l'était pas avant, mais à mes yeux ça ne paraissait pas. C'était peut être dû à sa façon de le communiquer, à son manque d'expérience politique ou à mon scepticisme face aux politiciens, mais là ça paraît mieux!

Envoyez votre chèque!
Gaétan Chênevert, M.Sc. Adm.

17 mars 2006

Il est rare que je prenne le clavier pour écrire, je fais davantage du soutien logistique et de la recherche. Mais, suite à la nouvelle voulant que Loto Québec ait payé quelques millions de dollars à un prof de l'Université Laval pour avoir le

droit de faire des photocopies de ses articles, dont ceux faisant l'affaire de la société d'État, j'invite donc Loto Québec ainsi que tous les ministères et sociétés publiques à copier nos textes quand ceux-ci feront leur affaire en échange d'un chèque dans les 5 chiffres au nom de Societas Criticus. Veuillez nous le faire parvenir à notre boîte postale : C.P. 182, Succ. St-Michel, Montréal H2A 3L9. Ce sera bienvenu, car nous publions à compte d'auteur.

Le scandale de la société de l'assurance automobile du Québec

Michel Handfield, le concours de Gaétan Chênevert à la recherche

17 mars 2006

Tous en ont contre la *Société de l'Assurance Automobile du Québec* (SAAQ) et j'ai un agacement qu'il faut que je partage. Elle avait des surplus, on parle maintenant de déficit. Une recherche internet permet de savoir que la SAAQ « aurait subi d'importantes ponctions, faites par les divers gouvernements. Ces prélèvements seraient de 2,2 milliards de dollars » (1), peut être même 3 milliards! (2)

Si ces prélèvements ont d'abord été fait par les libéraux (3), le PQ semble en avoir aussi bénéficié. (4) Alors je vous le demande : que pensez-vous de la ponction de la caisse de SAAQ par le gouvernement du Québec?

Si le PLQ a parti le bal, le PQ n'a jamais voulu arrêter la procédure, ce qui a conduit à la « légitimisation » du geste par la cour suprême du Canada. (5) On savait bien, au gouvernement, que si l'on gagnait l'autorisation de la cour de vider la caisse, cela pourra toujours servir plus tard, que ce soit à la SAAQ ou dans les fonds de retraite par exemple! Cela relève de la même logique qu'a utilisé le Fédéral pour piger dans les surplus de l'assurance chômage, ce que le Bloc a tant reproché au gouvernement libéral de l'époque. Mais à voir la paille dans l'œil du voisin on ne voit pas la poutre dans le notre!

Il est allé où cet argent? Subventionner des multinationales qui sont venues exploiter notre eau? A GM qui a fermé son usine de Boisbriand? A Bombardier qui en redemande encore? Léo-Paul Lauzon soulignait il y a quelques jours seulement, que « *les entreprises québécoises reçoivent 1,39 \$ en aide gouvernementale pour chaque dollar versé à l'impôt, soit une perte de 5,7 milliards par an pour Québec.* » Elle est là la solution à la SAAQ, mais aussi à bien d'autres problèmes québécois. » (6) Mais, les gouvernements ont un agenda idéologiques qui leur cache certaines réalités...

Si l'idéologie rend sourd, je préfère être cynique! Si l'idéologie rend aveugle, ne reprochez pas aux libéraux de Jean Chrétien de n'avoir vu que ce qu'ils voulaient voir. Le seul qui peut se plaindre, c'est le citoyen. (7)

Notes :

1. Radio-Canada/nouvelles : *La SAAQ souffrirait d'engorgement*, mise à jour le lundi 13 janvier 2003, 16 h 17 :

www.radio-canada.ca/nouvelles/Index/nouvelles/200301/13/009-SAAQ-reforme-svp.shtml

2. Selon un blogue, le gouvernement Bouchard aurait utilisé le même subterfuge pour atteindre le déficit zéro, sauf que je n'ai pas pu contre vérifier cette information, d'où le « peut être » :

« La SAAQ a été une formidable caisse de renflouement de l'État lorsqu'il faisait des déficits. Le gouvernement libéral de Bourassa a pigé allègrement dans les surplus que générait la SAAQ, plus de 2 milliards en surplus, pour éponger le déficit budgétaire. Le gouvernement péquiste Bouchard a aussi vidé la caisse des cotisations des automobilistes québécois pour atteindre le déficit zéro. Aujourd'hui, la SAAQ se retrouve en déficit de plus de 1,1 milliard et le déficit se creuse de 500 millions à chaque année. » Source : La sphère des idées J.H., *Le réveil brutal: la SAAQ est déficitaire*, mercredi, juin 22, 2005 :

<http://ideesjh.blogspot.com/2005/06/le-reveil-brutal-la-saaq-est-dficitaire.html>

3. « Les problèmes financiers de la SAAQ sont aggravés du fait que de 1987 à 1995, une période où les libéraux ont été principalement au pouvoir à Québec, les ministres des Finances successifs ont pigé allègrement dans ses surplus pour arrondir les budgets annuels de l'État. Selon l'Institut économique de Montréal, 2,1 milliards de dollars ont été siphonnés dans la caisse de la société. » Source : Michel Van De Walle, *La SAAQ a raison*, Le Journal de Montréal, 03/03/2006 :

www.canoe.com/infos/quebeccanada/archives/2006/03/20060303-123000.html

4. « (,,,) mais la caisse ne manqua pas de déborder très tôt. Mais... mais ce qui devait arriver arriva, madame Payette n'étant plus là pour veiller au grain... pardon, à la caisse. **Un gouvernement subséquent, celui de Daniel Johnson [PLQ], modifia la loi de manière à pouvoir piller ces surplus, mais il prit tellement de temps que ce fut le gouvernement suivant, celui de Jacques Parizeau [PQ], qui encaissa le chèque.** » Source : *Le pillage des fonds de la SAAQ*, Conseil d'administration, in *La griffe du loup*, Une publication trimestrielle du Comité d'action politique motocycliste, Volume 3 - Numéro 3 - Août 2004 :

www.capm.qc.ca/GDL/LGL%203-3.pdf

5. En gros, Carol Villeneuve réclamait que l'on retourne les 2,2 milliards de dollars puisé par le gouvernement du PLQ dans les surplus de la SAAQ entre 1989 et 1993. Cette saga s'est terminée devant la Cour suprême qui a refusé d'entendre la cause le 6 mars 1997.

M. Villeneuve voulait que les surplus de la SAAQ reviennent aux automobilistes, non à l'État. La Cour supérieure était allée dans le même sens que lui en juin 1994, mais deux ans plus tard, à la demande du gouvernement libéral, la Cour d'appel a cassé ce jugement. Quant aux les péquistes, opposés à cette pige alors qu'ils formaient l'opposition officielles, ils ont refusé de retirer la cause une fois au pouvoir à l'automne de 1994. (Résumé d'un article du Devoir/PC : Richer, Jules, Utilisation des surplus de la Société d'assurance automobile du Québec. La Cour suprême met fin à la croisade de Carol Villeneuve contre Québec, Le Devoir, Économie, vendredi 7 mars 1997, p. A9

6. SRC Nouvelles/Économie et Affaires, Mise à jour le mardi 7 mars 2006, *Entreprises contre citoyens. Un autre déséquilibre fiscal, selon Lauzon* : www.radio-canada.ca/nouvelles/Economie-Affaires/2006/03/06/006-lauzon-fiscalite.shtml

7. De vous voir ainsi aller je serais même en faveur de la reconnaissance de pouvoirs constitutionnels aux villes avant n'importe quelle forme de souveraineté du Québec, car j'ai l'impression d'être moins menacé par un Pouvoir divisé qu'un Pouvoir centralisé. En effet, pendant que vous vous chamaillez sur l'enculage des mouches, vous ne pouvez pas m'imposer votre volonté d'une seule voix tout en disant me représenter! Pour quelque chose qui me paraîtra inacceptable à un niveau, il y en aura toujours une autre qui me sera plus acceptable à un autre et j'y trouverai donc un certains équilibre, même si je suis moins confortable avec certaines décisions qu'avec d'autres.

[Index](#)

Le Journal/Fil de presse

Le SEDNA IV en difficulté en Antarctique La situation est maintenant sous contrôle

Le 8 mai 2006 (communiqué)



Une violente tempête dans le passage Drake, situé entre le Cap Horn et la péninsule antarctique, a déchaîné la mer, menaçant la sécurité de l'équipage du voilier océanographique SEDNA IV, ancré à sa base d'hivernage de Melchior (064° 19,528'S 62° 58,640'S). La forte houle a pénétré dans la petite baie où était retenu le voilier de 51 mètres. La baie de Melchior, choisie par l'équipage justement parce qu'elle offrait une excellente protection contre les tempêtes, ne fait que 40

mètres de large par une centaine de mètres de long. Le SEDNA était retenu au rivage par une série de cordages et de câbles d'acier, tous fixés dans le roc à l'aide de tiges d'acier trempé.

À 18h09, une première vague a brisé le système de retenue d'une des amarres. L'équipage a essayé de réparer, mais rapidement d'autres vagues plus importantes sont venues réduire à néant les efforts de l'équipe. Vers 21h30, les six amarres situées du côté bâbord du navire ont toutes été brisées par la force des vagues et l'équipage n'a eu d'autres choix que de mettre en application le plan d'évacuation d'urgence. Il a fallu couper rapidement les amarres de tribord et diriger le voilier entre les écueils de roche situés à l'entrée de la baie. La délicate manœuvre s'est déroulée dans le calme et l'équipage du SEDNA a pu sortir sain et sauf de la petite baie.

Le chef de mission, Jean Lemire, explique :

« Il n'y avait absolument rien à faire devant la force des vagues. Il devenait vital de quitter rapidement la baie pour assurer notre sécurité. Mais sortir un voilier de 650 tonnes dans pareilles conditions demandait beaucoup de concentration et une parfaite coordination des troupes. Tout s'est déroulé très rapidement et l'équipage a démontré beaucoup de sang-froid. »

Le SEDNA est maintenant ancré de façon sécuritaire dans une baie avoisinante. Le chef de mission a déjà confirmé que l'expédition allait se poursuivre.

« Mission antarctique doit continuer malgré les nouvelles difficultés. Nous devons maintenant nous concentrer pour trouver un endroit sécuritaire pour l'hiver, situé à proximité de la base de Melchior où nous venons d'achever l'aménagement d'un laboratoire de recherche, en collaboration avec l'Institut des Sciences de la Mer de l'Université du Québec à Rimouski. Tous les équipements scientifiques sont restés derrière et nous réévaluerons la situation dans les prochains jours. Chaque membre d'équipage a pu communiquer avec sa famille pour les rassurer. Nous sommes maintenant en sécurité et nous débiterons, dès les premières lueurs du jour, la réorganisation de l'expédition ».

Mission Antarctique est considérée comme l'une des plus grandes expéditions des temps modernes. L'équipage a quitté les Îles de la Madeleine en septembre 2005 et prévoit un retour au Canada en décembre 2006. Mission Antarctique se veut la plus importante campagne de sensibilisation sur les changements climatiques et les grands enjeux environnementaux de la planète. Un long-métrage pour les salles de cinéma et deux séries télévisuelles seront produits à partir de cette expédition et diffusés dans le cadre de l'Année

Internationale Polaire de 2007-2008 sur les ondes de Radio-Canada, CBC, ARTE, RDI et Discovery USA.

On peut suivre quotidiennement les aventures du SEDNA IV en Antarctique au <http://www.sedna.tv>

Richard Desjardins commente les propos de Guy Chevrette et du Conseil de l'industrie forestière du Québec

Rouyn-Noranda, le 8 mai 2005.

Le court métrage lancé par le Conseil de l'industrie forestière du Québec (CIFQ) apparaît d'abord et avant tout comme une opération de charme pour redorer l'image d'une industrie qui a créé sa propre crise, avec la complicité des gouvernements. Pour l'Action boréale de l'Abitibi-Témiscamingue (ABAT), les images présentées lors de la conférence de presse du 3 mai, ne font que révéler une vérité de la Palice : 7 ans après une coupe à blanc, les arbres poussent et ils ont... 7 ans de plus.

Après avoir constaté cet état de fait, le CIFQ ferme la caméra et affirme que ce sept minutes constitue un désaveu de l'Erreur boréale. Or, ce que le film du duo Desjardins / Monderie révélait et que la commission Coulombe est venue confirmer, c'est que la repousse « ne sera pas suffisante pour compenser la récolte excessive qui se pratique dans les régions ». Ce n'est pas la seule omission de ce court métrage commandé par le CIFQ.

Sur ce qui s'est passé entre les deux documentaires, rien. Aucun mot sur le rapport de la Vérificatrice générale du Québec (2002) ni sur le rapport Coulombe (2004). Sur le déficit entre les coupes et la régénération, rien. Sur la surexploitation des forêts au point qu'on a coupé 15 % du capital forestier en Abitibi-Témiscamingue, rien. Sur l'impossibilité de démontrer la rentabilité des 2,7 milliards investis par les gouvernements en travaux sylvicoles, rien. Sur le bouleversement de la biodiversité (sols, faune, flore, eau, etc.), rien. Est-ce à dire que parce que les arbres repoussent, toute la gestion forestière et les pratiques d'intervention ont été modifiées et répondent désormais à l'approche écosystémique telle que proposée par le rapport Coulombe ?

M. Chevrette et son groupe peuvent-ils nous dire dans combien de décennies les territoires coupés à blanc depuis 20 ans pourront à nouveau être récoltés ? Et, en attendant, comment l'industrie va-t-elle assurer la pérennité des forêts restantes tout en coupant au même rythme et de la même façon. Voilà ce que nous aurions aimé voir dans leur document. Malheureusement, encore une fois, l'industrie ne fait que démontrer son refus de faire face aux vraies questions, et surtout, son art de nier la situation réelle de la forêt publique québécoise.

Sept minutes d'images sur les repousses ne suffisent pas à remettre en état une forêt dévastée pour des décennies.

www.actionboreale.org

« Il y a une manière intelligente de faire de la foresterie, cette intelligence-là existe, il s'agit de créer les conditions pour qu'elle puisse fleurir. » Richard Desjardins

«CONFLITS SOCIO-ENVIRONNEMENTAUX ET AUTODÉTERMINATION»

Michel Handfield

26 mars 2006

Jeudi (23 mars 2006), j'ai assisté à la conférence de presse précédant le colloque public «Conflits socio-environnementaux et Autodétermination : Enjeux de développement sur le continent américain», avec la participation de Dorval Brunelle (Observatoire des Amériques de l'UQAM), Omar Aktouf (Groupe d'études et de recherche sur le management et l'écologie) et trois femmes d'Amérique du Sud, représentantes d'organismes de la région andine : Gloria Orcue, Justicia y Paz, COLOMBIE; Liliana Alzamora, Front de défense de la Vallée de San Lorenzo et Tambogrande, PÉROU; et Hilaria Serrano, Mouvement des sans-terre de BOLIVIE.

Ce fut l'occasion de découvrir une boisson typique de la région andine : la tisane aux feuilles de coca ! Un p'tit feeling pour moi qui n'ai jamais fumé une cigarette. J'en rie, mais c'est très bon. J'ai trouvé que ça goutte le thé vert plus accentué. Il semble que ce ne soit pas disponible ici cependant, mais cela reste à vérifier. Ce serait donc une exception, ce colloque, qui m'a permis d'en faire l'expérience. Pourtant, on ne cesse de nous venter les mérites de la mondialisation et de l'ouverture des marchés! Pourquoi cette tisane ne serait-elle pas disponible ici, d'autant plus qu'elle semble avoir plusieurs vertus? (1) C'est un produit que l'on devrait trouver au Canada, pays du multiculturalisme et de l'ouverture sur le monde s'il en est un selon la propagande officielle!

Je n'étais pas surpris d'apprendre que l'exploitation des ressources naturelles du Sud, par des entreprises du Nord, a des impacts là bas, depuis le temps que je couvre les questions socioéconomiques et de mondialisation. Ce qui m'apparaît intéressant dans ces initiatives, ce sont les liens qui se tissent

entre des organismes d'ici, comme le CCDHAL ou SUCO, avec ceux de là bas, pour défendre les droits humains et socioéconomiques des populations.

Cela passe par des projets de développement durable. Mais attention, ces relations ne sont pas à sens uniques. On n'est pas des colonisateurs qui apportent la « bonne parole ». On parle de relations, donc d'échanges, de solidarité et de partage, car nous avons aussi à apprendre d'eux. Ont ensuite pris la parole à cette conférence de presse...

Dorval Brunelle, de l'observatoire des Amériques : l'observatoire couvre 35 pays de l'Amérique du Sud et le Québec. Il publie un bulletin régulier. Comme l'observatoire est en ligne (il est d'ailleurs dans les liens de notre page *le monde* depuis longtemps) je vous invite à consulter leur site pour plus d'informations : www.ameriques.ugam.ca

Omar Aktouf, professeur aux HEC de Montréal et membre du groupe d'études et de recherche sur le management et l'écologie, s'intéresse au développement durable, à la responsabilité sociale de l'entreprise et à la problématique de la pauvreté. Il travaille avec l'Amérique latine et l'Afrique. Le problème est intrinsèque à la logique capitaliste qui dit qu'il faut toujours aller de l'avant (maximisation des profits), car cela va à l'encontre de la logique de la vie (lois naturelles) et de la pensée scientifique. On ne peut continuellement exploiter les richesses à une vitesse plus grande que leur temps de reproduction. Tôt ou tard il y aura rupture et nous devrons payer la note! On le voit déjà dans certains secteurs, comme les pêches pourrai-je ajouter pour bien faire comprendre cette idée.

Gloria Orcue, de Justicia y Paz, COLOMBIE, a parlé de la violation des droits humains et de la militarisation qui va avec l'exploitation des ressources naturelles (j'ai pensé ici au documentaire « Sed/La soif » d'Argentine). Justicia y Paz (Justice et paix) fait dans la défense des droits sociaux et des mouvements de résistance locale.

Liliana Alzamora, Front de défense de la Vallée de San Lorenzo et Tambogrande, PÉROU, a parlé de la production agricole pour fin d'exportation versus les besoins locaux (2); d'exploitation minière versus l'exploitation agricole, qui sont souvent incompatibles. Il s'agit de démocratie, car la démocratie c'est aussi d'avoir un mot à dire (consultation populaire) sur le développement.

Hilaria Serrano, du Mouvement des sans-terres, BOLIVIE, a parlé de la propriété de la terre, car être propriétaire de la terre que tu exploites est une question de justice sociale. Un minimum!

A ce colloque s'ajoute la *Caravane solidaire*, une tournée éducative et théâtrale qui aura lieu entre le 23 mars et le 10 avril 2006. Elle visitera différentes

localités du Québec, où des activités publiques ainsi que des rencontres avec des intervenant(e)s locaux sont organisées. Tous les détails sur :

http://www.ccdhal.org/rubrique.php3?id_rubrique=9

Finalement, les actes du colloque devraient être disponibles sur l'internet.

Note :

1. Voir l'encyclopédie Wikipédia à ce sujet : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Coca>
2. Ce sujet, fort intéressant, me fait penser à un livre de Jean Ziegler que j'ai lu avec intérêt il y a quelques années, mais toujours d'actualité même si les chiffres peuvent avoir changé : *La faim dans le monde expliqué à mon fils*, France: Seuil, 1999.

Hyperliens

Aktouf, Omar : www.omaraktouf.org

- Membre du Groupe d'études et de recherche sur le management et l'environnement (GERME): <http://neumann.hec.ca/germe/>

- Membre du Centre humanismes, gestions et mondialisation : <http://web.hec.ca/chgm/>

CCDHAL (Programmation en ligne) : www.ccdhal.org

Observatoire des Amériques de l'UQAM : www.ameriques.uqam.ca

SUCO : www.suco.org

Tisane aux feuilles de coca de marque Mate Windsor (El mate de la familia Boliviana), HANSA LTDA www.hansa.com.bo

###

[Index](#)

Commentaires livresques : Sous la jaquette!

La ligne pourpre

Commentaires de Luc Chaput

Fleischhauer, Wolfram, 2005, *La ligne pourpre* (Roman historique), Paris : [JC Lattès](#)



Henri IV roi de France, sa conquête complexe du trône et ses amours continuent de susciter nombreuses études et œuvres de fiction, par exemple les films *La Reine Margot* de Jean Dréville (1954) ou de Patrice Chéreau 1994, deux versions très différentes du roman d' Alexandre Dumas. Pour les francophones du Canada, il fut aussi un roi important puisque c'est pendant son règne que furent fondées Port-Royal et Québec.

Wolfram Fleischhauer, universitaire allemand, s'est intéressé à ce personnage et à un de ses amours, Gabrielle d'Estrées, par le biais d'un tableau célèbre de l'école de Fontainebleau dont une version simplifiée illustre la couverture. Le roman historique est bien mené, jouant souvent sur des effets miroirs entre plusieurs tableaux et aussi entre manuscrits ou lettres codées par des agents secrets et déchiffrées par des chercheurs oubliés.

L'auteur s'est aussi intéressé à la pratique médicale et donne une description très fouillée d'une opération risquée. Il explique aussi une des causes probables de la mort de Gabrielle le 10 avril 1599, peut-être aussi empoisonnée alors qu'elle aurait pu devenir reine de France. Le récit accumule les fausses pistes et les indices, à la manière d'un roman policier, montrant une fête comme le théâtre d'une représentation dangereuse. Il nous amène de Fribourg, en Allemagne, à Paris, La Rochelle et autres lieux tout en nous faisant partager la vie de peintres et artisans méconnus autant que de personnages célèbres. L'on croise aussi un Allheoust, peut-être inspiré du d'Aillebout, alors défunt, qui fut médecin d'Henri IV. Au détour d'une phrase nous retrouvons aussi un Frontenac, compagnon du roi et grand-père du gouverneur de la Nouvelle-France.

Fleischhauer apporte un grand faisceau de preuves à son hypothèse, citant ses sources et résumant, dans un article placé en annexe, la partie plus scientifique de son étude. Il donne donc le choix aux lecteurs de lire l'annexe en premier ou en dernier. Le roman est plus vivant et charnel comme on pouvait s'attendre d'une œuvre consacrée au Vert Galant.

P.S. Une petite erreur de traduction de l'allemand se trouve p.199. Le roi d'Angleterre du temps est Jacques 1er et non Jean 1er

Hyperliens

<http://crdp.ac-amiens.fr/crdp/clouet/clouetaccueil>

www.insecula.com/salle/MS00032.html
<http://expositions.bnf.fr/renais/arret/4/2.htm>
www.ac-orleans-tours.fr/lettres/tpe/tpe2/fontainebleau/tpe.htm
<http://gallica.bnf.fr>

Les lecteurs intéressés par la pratique médicale de l'époque auront intérêt à consulter « *Les œuvres de M. Ambroise Paré ... avec les figures & portraicts tant de l'anatomie que des instruments de chirurgie, & de plusieurs monstres* » au lien suivant : <http://visualiseur.bnf.fr/Visualiseur?Destination=Gallica&O=NUMM-53757>

Si le lien ne fonctionne pas, une recherche avec « Ambroise Paré » comme auteur sur le site <http://gallica.bnf.fr> vous permettra de le trouver.

Arrière de couverture

C'est un portrait que nous connaissons tous : deux femmes dans une baignoire, l'une pinçant le bout de sein de l'autre, laquelle tient une bague entre le pouce et l'index. Ce tableau, le narrateur de *La ligne pourpre*, jeune universitaire un peu désabusé, l'a vu lui aussi au Louvre où il est exposé. Mais voilà qu'un mystérieux manuscrit découvert par un vieil ami dévoile son incroyable mystère : le tableau donnerait une explication à la mort, quelques jours avant son mariage avec le roi, de Gabrielle d'Estrées, maîtresse d'Henri IV.

Quel est le lien entre cette œuvre et le décès ? D'où proviennent les différentes versions de cette toile où la belle Gabrielle pose dans une posture totalement énigmatique ? Est-elle morte empoisonnée par le grand duc Ferdinand ? Pourquoi les dépêches diplomatiques entre Paris et Florence s'interrompent-elles mystérieusement quelques jours avant le décès ? Quelle explication donner à sa mort et aux mystères qui l'entourent ?

Dans ce roman où il manie les documents historiques avec une ironie magistrale et un sens du suspense affirmé, W. Fleischhauer emporte son lecteur dans un univers sombre et brutal, à la suite d'un peintre, le jeune Vignac, qui a juré de faire carrière à la cour et que son ambition va mener à sa perte. Dans la France d'Henri IV, encore agitée par les soubresauts de la guerre de religion et les manœuvres politiques des grandes puissances européennes, un artiste découvre que quelques coups de pinceaux peuvent suffire à vous entraîner dans les stratagèmes les plus machiavéliques de la grande politique.

Traduit de l'allemand par Olivier Mannoni

Code ISBN : 2709626500 / [Hachette](#): 4535845 / EAN : 9782709626507

Prix Public : 22,00 € Format : 230 mm x 150 mm, 450 pages.

Karl Marx, le socialisme... et l'anti-socialisme

Michel Handfield

25 avril 2006

Texte au sujet des livres suivants : Jacques Attali, 2005, *Karl Marx ou l'esprit du monde*, France : [Fayard](#) (Documents) (Distribution : [Hachette](#)) et Marc Angenot, 2004, *Rhétorique de l'anti-socialisme*. Essai d'histoire discursive 1830-1917, PUL (www.ulaval.ca/pul)

« Les philosophes n'ont fait qu'interpréter le monde de différentes manières; mais ce qui importe, c'est de le transformer. » (Karl Marx, Thèses sur Feuerbach (XIe thèse), in MARX, Karl, 1978, *Œuvres choisies*, Moscou: éd. du Progrès.)

Certains pourraient reprocher la même chose à Karl : d'avoir écrit, mais de ne pas avoir pris les armes par exemple. Ce serait injuste, car Marx a analysé le monde pour le transformer. Il voulait d'abord et avant tout une transformation démocratique. S'opposant à la censure et à l'oppression politique, il fut surveillé par la police berlinoise dès 1842. (p. 67) Il devra d'ailleurs vivre l'exil, faisant quelques places, dont Paris, avant de se fixer en Angleterre, terre d'accueil des réfugiés politiques, où il est mort en 1883, après une vie de réflexion et d'activisme politique bien remplie.

L'image du révolutionnaire lui vient de là, alors qu'il a toujours défendu des valeurs démocratiques, de droits et de liberté, car il connaissait bien l'importance du droit, ayant été fortement marqué par son père, avocat, dans sa jeunesse. Mais, pour diverses raisons, dont celle de ne pas avoir publié lui-même la majorité de ses écrits de son vivant, cela revint à d'autres, qui ont fait des choix qui les arrangeaient même si cela travestissait sa pensée :

« On est loin, dans ce texte [1], de l'usage qui sera fait de sa pensée : Marx est contre la Terreur, qui n'a servi à ses yeux que la bourgeoisie; il est hostile à toute révolution dans les pays où capitalisme et démocratie ne sont pas encore suffisamment développés; il pense que c'est seulement dans le cadre de la démocratie parlementaire que pourra naître la conscience révolutionnaire de la classe ouvrière. On peut comprendre, à lire ce texte, pourquoi il ne croira jamais à la réussite d'une révolution communiste dans la seule Russie. » (p. 136)

Cette biographie est intéressante pour comprendre le Marx démocrate et ouvert sur le monde, qui suivait les changements technologiques et espérait la mondialisation. Un Marx pour qui le communisme ne devait pas remplacer le capitalisme (par un coup d'État), mais bien lui succéder par la démocratie, car le

communisme était le stade suprême de l'histoire. Une étape à venir. Mais il fallait pour cela que les conditions gagnantes soient en place pour en assurer le succès et ces conditions étaient un certain degré de développement du capitalisme et de la démocratie.

Marx s'en prenait à toutes les injustices et aux idéologies, car il a vu les grandes utopies et dictatures européennes, mais aussi les régimes plus libéraux. Il s'en est aussi pris à la religion, écrivant qu'elle était *l'opium du peuple*. Cela s'explique, car, pour pratiquer le droit, son père a dû « *renonce[r] au judaïsme et troque[r] le nom de Herschel Marx Levy pour celui d'Heinrich Marx.* » D'ailleurs Karl ne sera « *ni circoncis ni baptisé conformément au rite luthérien.* » (p. 26)

Il avait une forte propension à saisir le monde dans lequel il vivait, d'où la lucidité de son analyse. Il était curieux de tout; autant de littérature, de politique, d'économie, que des avancées scientifiques de son temps. Il annotait les livres et articles qu'il lisait, que ce soit Diderot ou Darwin! C'était un intellectuel. Son œuvre en témoigne, parsemée de nombreuses citations qui rendaient ses livres difficiles à lire, mais très appuyés. Un contraste avec la clarté de ses articles pour les journaux nous dit Attali, car il n'y prenait pas autant de précautions documentaires, même s'il était documenté.

Ce livre est fort intéressant pour qui s'intéresse à l'actualité, à l'histoire ou à la politique, car les germes de notre temps étaient présents au XIXe siècle. Tant les grandes découvertes que les conflits du XXe siècle y ont pris racine et Marx était là, fin observateur des événements et des gens qui ont marqué l'histoire. Par exemple...

« *Après Weitling et Grün, c'est Hess qui quitte le Comité [de correspondance communiste], effrayé par la tournure que prend l'affaire et attiré par d'autres aventures : après avoir inspiré à Marx, dans son premier texte sur Hegel, la formule dénonçant la religion comme l'« opium du peuple », il deviendra bientôt le premier partisan du nationalisme juif et l'inventeur du sionisme.* » (pp. 126-7) (2)

Ses écrits ont beaucoup plus de valeur que ne laisserait croire la rumeur publique, influencé par le détournement de sens qui fut fait de son œuvre au XXe siècle. Le titre, *Karl Marx ou l'esprit du monde*, est donc pleinement mérité! Ce livre est à lire, car c'est plus que la biographie de Marx; c'est aussi l'histoire d'un siècle qui fut précurseur de notre temps!

Cependant, le socialisme date d'avant Marx. L'autre livre qui a attiré notre attention parle d'ailleurs de la *Rhétorique de l'anti-socialisme* entre 1830 et 1917. 1830, Marx n'avait que 12 ans! C'est dire que le socialisme ne se limite pas à lui, même s'il en fut le grand penseur moderne.

Ce qu'il y a d'intéressant dans ce livre, c'est de voir comment les objections sont souvent fondées! Autant celles contre le socialisme que contre le capitalisme, comme si l'on pouvait plus facilement prévoir les dérapages des idées, même les mieux intentionnées, que leur réussite! Comme si la cupidité humaine était si universelle que ceux qui auront le pouvoir chercheront toujours à détourner le système à leur avantage! Menaces de dictature par exemple :

« Les essais des économistes ont généralement pour fin avouée non seulement de combattre le socialisme imposteur, mais de blâmer, en défendant « l'initiative individuelle », toute intervention accrue de l'État, qui conduirait à un « socialisme d'État » presque aussi dangereux que les chimères révolutionnaires des militants ouvriers. » (pp. 55-6)

Et le XXe siècle a effectivement connu le pire du socialisme d'État comme le prévoyait ses détracteurs du XIXe siècle.

Sauf, qu'en s'en prenant au socialisme, certaines projections ont aussi touché le capitalisme néolibéral à venir; religion d'État à son tour, suite à la chute de l'URSS! Ainsi Alexandre Cioranescu, parle de la société de l'an 3000 et d'un endroit appelé la « République des Intérêts Unis », où...

« Les jeunes gens découvrent, au lieu de la société idéale dont ils rêvaient naïvement, une société inhumaine, cynique, scientiste, soumise à la logique capitalo-socialiste de l'efficacité à tout prix et de l'organisation du travail, (...). Tout se paie, tout se met en sociétés et en actions, tout est bureaucratisé, barnumisé (3), mécanisé, tout se ramène à profit et intérêt. » (pp. 38-9)

Cela ne me surprend pas, car le modèle néolibéral que l'on connaît aujourd'hui a pour ancêtre une forme d'anarchisme, l'anarcho capitalisme. (4) D'ailleurs tous les systèmes sociopolitiques et économiques – anarchisme, socialisme et libéralisme – ont des liens, partageant certains lieux communs malgré leurs dissensions. Certaines idées de gauche ont ainsi été récupérées par la droite et vice versa. Un exemple : la colonisation maintenant défendue par la droite israélienne fut d'abord une idée de la gauche! (Voir la note 2)

À l'intérieur de ces chapelles, il y a des courants qui s'opposent : les anarcho syndicalistes s'opposent aux anarcho capitalistes; les socialistes aux communistes; les léninistes aux stalinistes; etc. Il est donc plus facile de tomber juste sur le diagnostic ou sur l'éventail des problèmes, que sur les solutions! Même aujourd'hui la plupart des partis politiques sont d'accord sur les problèmes ou le diagnostic. C'est sur la façon de l'approcher et les solutions que les opinions diffèrent. Plus ça change plus c'est pareil!

Un livre à lire pour la lucidité des objections. Tout comme dans 100 ans on trouvera probablement lucide les objections au néolibéralisme d'aujourd'hui! (5) C'est le propre des grandes idéologies de vouloir tout régler sans laisser de zone grise. Vous prenez le package ou vous ne le prenez pas. Vous ne pouvez pas prendre que les options intéressantes d'un camp et de l'autre. C'est comme si l'homme n'apprenait jamais de ses erreurs. Il faut cogner le mur pour changer les choses; une fois parti, la direction ne fonctionne plus, un peu comme une bille dans une machine pinball! On fonce tête baissée. C'est ce qui nous a donné de grandes utopies, de grands conflits et de grandes catastrophes humaines – le nazisme et le stalinisme en sont – tout au long de l'histoire. (6) La croyance aveugle en une idéologie salvatrice n'a jamais tenu promesse, mais ses sirènes sont toujours aussi fortes à nous séduire.

Notes :

1. Le texte en question serait « *La critique moralisante* », publié par le journal allemand de Bruxelles, la Deutsche-Brüsseler Zeitung, dont Attali parle à la page précédente (p. 135).

2. Le sionisme a conservé un lien avec le marxisme pendant de nombreuses années. Ainsi, dans un « entretien » du Devoir avec Gershom Gorenberg, poète, journaliste et écrivain, paru au moment où je commençais la rédaction de ce texte, on peut lire :

« *«La colonisation est à l'origine une des valeurs centrales du sionisme [le nationalisme juif]. Au début du XXe siècle, avant la création d'Israël, elle était considérée comme une façon de renouer avec l'histoire, mais aussi de reprendre contact avec la nature en cultivant la terre et en travaillant de ses mains.»*

L'idée vient d'ailleurs essentiellement de la gauche. Glorifiant le travail et l'effort collectif, les militants des années 30 qui s'installent en Palestine, alors sous mandat britannique, estiment que les colons ne doivent pas devenir des propriétaires terriens exploitant la main-d'oeuvre arabe. Ils doivent plutôt gagner leur vie à la sueur de leur front. Le rêve collectif des kibboutz est essentiellement une invention des organisations politiques de gauche, fortement inspirées par le marxisme. » (Christian Rioux, Israël - La tentation de l'empire, in Le Devoir, Édition du mercredi 19 avril 2006)

3. « barnumisé », ce terme vient probablement de barnum, « *organisateur de spectacles (dans les cirques et les fêtes foraines)* » (Microsoft Encarta, 2006), bref une façon de dire organisé et scénarisé; arrangé!

4. Voir Arnsperger, Christian, et Van Parijs, Philippe, 2000, *Éthique économique et sociale*, France : La Découverte/repères, particulièrement le chapitre sur le

libertarisme ; et Lemieux, Pierre, 1988, *L'anarcho-capitalisme*, Paris: PUF, «que sais-je?»

5. On peut aussi penser à la mondialisation, associé au néolibéralisme, ici. Je ne l'ai cependant pas mentionné, car cette mondialisation (économique) n'est qu'une des formes possibles de mondialisation et je voulais éviter toute confusion, car les critiques de la mondialisation viennent d'antimondialistes, mais aussi d'altermondialistes, qui sont pour une autre forme de mondialisation, mais mondialisation quand même! Même Marx était pour la mondialisation, y voyant un progrès – « *À la place des anciens besoins satisfaits par les produits nationaux naissent de nouveaux besoins réclamant pour leur satisfaction les produits des pays et des climats les plus lointains. Et ce qui est vrai de la production matérielle ne l'est pas moins des productions de l'esprit [...].* » (Attali, p. 142) – mais il ne souhaitait certainement pas la mondialisation de l'exploitation des ouvriers les plus faibles au profit des ouvriers les plus riches (ceux des pays occidentaux), lui, le fondateur de l'Internationale et de la solidarité ouvrière mondiale : « *Prolétaires de tous les pays, unissez-vous !* » (*Manifeste du Parti Communiste*, in MARX, Karl, 1978, *Œuvres choisies*, Moscou: éd. du Progrès.) Pour lui la mondialisation signifiait donc les conditions gagnantes de la révolution socialiste (Attali, p. 238), car celle-ci ne pouvait pas se faire en un seul pays. Il n'avait pas pris la tête de l'Internationale pour rien.

6. La lecture de Barreau, Jean-Claude, et Bigot, Guillaume, 2005, *Toute l'histoire du monde de la préhistoire à nos jours*, France : Fayard (Histoire) est à considérer pour avoir une perspective historique de l'évolution humaine.

Arrières de couverture

Reçu le 22 juillet 2005 : Attali, Jacques, 2005, *Karl Marx ou l'esprit du monde*, France : [Fayard](#) (Documents) (Distribution : [Hachette](#))

Alors que le mur de Berlin est tombé et qu'ont disparu presque toutes les dictatures se recommandant de Karl Marx, la lumière doit être faite sur l'extraordinaire trajectoire de ce proscrit, fondateur de la seule religion neuve de ces derniers siècles.

Aucun auteur n'eut plus de lecteurs, aucun révolutionnaire n'a rassemblé plus d'espoirs, aucun idéologue n'a suscité plus d'exégèses, et, mis à part quelques fondateurs de religions, aucun homme n'a exercé sur le monde une influence comparable à celle que Karl Marx a eue au XXe siècle.

Il a vu avant tout le monde en quoi le capitalisme constituait une libération des aliénations antérieures, il ne l'a jamais pensé à l'agonie, il n'a jamais cru le socialisme possible dans un seul pays, il a fait l'apologie du libre-échange et de la mondialisation, et il a prévu que la révolution ne viendrait, si elle advenait, que

comme le dépassement d'un capitalisme devenu universel. Il est le premier penseur « mondial », porteur de l' « esprit du monde ».

Ce livre permet de comprendre comment ce jeune exilé allemand a pu rédiger à moins de trente ans le texte non religieux le plus lu de toute l'histoire de l'humanité, de révéler ses rapports singuliers avec l'argent, le travail, les femmes; de découvrir un grand journaliste, un exceptionnel pamphlétaire, un immense théoricien ; de suivre un homme d'action orgueilleux et dictatorial. De réinterpréter ce XIXe siècle dont nous sommes les héritiers et de comprendre comment certains de ses successeurs ont créé nos démocraties pendant que d'autres, récupérant et distordant ses idées, en ont fait la source des deux principales barbaries de l'histoire moderne.

De réaliser enfin qu'aujourd'hui, au moment où s'accélère la mondialisation, qu'il avait prévue, Karl Marx redevient d'une extrême actualité.

© Librairie Arthème Fayard, 2005

Reçu le 14 mars, 2005 : Marc Angenot, 2004, ***Rhétorique de l'anti-socialisme***. Essai d'histoire discursive 1830-1917, PUL (www.ulaval.ca/pul), ISBN : 2-7637-8181-0

La polémique contre le socialisme a été, dans la modernité politique, parmi les plus soutenues, les plus âpres, les plus opiniâtres. De 1830 à 1917 et de 1917 jusqu'à nous, elle a mobilisé continûment une coalition de réfuteurs de divers bords. Cependant, dans la longue durée historique, ce qui apparaît, c'est l'éternel retour d'un nombre fini de tactiques, de thèses, d'arguments formant une sorte d'arsenal où puisèrent les générations successives de polémistes. On peut aujourd'hui encore relever les ultimes avatars de cette argumentation dans les essais d'adversaires d'un socialisme qui, du moins sous sa forme doctrinaire, appartient au passé. Dès qu'apparurent les premières écoles qu'un néologisme (daté de 1832) allait désigner comme "socialistes" — et si contradictoires que pouvaient être les systèmes de Fourier, d'Owen, de Saint-Simon et autres "prophètes" romantiques — une partie de l'opinion s'est dressée contre des doctrines et des programmes qui promettaient de mettre un terme aux maux dont souffre la société, mais qu'elle a jugés absurdes, chimériques aussi bien qu'impies, dangereux, scélérats, et dont des hordes d'essayistes se sont employé à démontrer au public la fausseté et la nocivité. L'auteur analyse dans cet ouvrage près d'un siècle de polémiques et d'attaques contre le socialisme, de réfutation de ses doctrines et de dénonciation de ses actions. Ses analyses débouchent sur une réflexion sur certains conflits cognitifs propres à la modernité.

Marc Angenot est l'auteur d'une vingtaine d'ouvrages d'histoire des idées politiques, d'analyse du discours et de théorie de la littérature. Il occupe la chaire James McGill d'étude du discours social à l'Université McGill et il est vice-président de l'Académie des lettres et des sciences humaines (Société Royale du Canada).

A prendre le temps de lire!

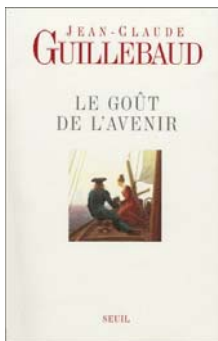
Sur Guillebaud, Jean-Claude, 2003, *Le goût de l'avenir*, Paris: Seuil

Commentaires de Michel Handfield (8 mars 2006)

En janvier 2004, j'ai écrit « que je relis [ce livre] plus en profondeur maintenant ». Ce fut long, car je ne l'ai pas que lu, je l'ai travaillé et annoté. Je l'ai d'ailleurs cité à quelques reprises dans *Societas Criticus*, car il y avait souvent un passage qui s'appliquait à l'actualité, à un film ou à une analyse. Bref, ce livre s'apparente au livre de référence, à un texte fondamental qu'on ne lit pas distraitemment, mais que l'on travaille, que l'on munit. On le laisse reposer, puis on y revient, car parfois un temps d'arrêt s'impose pour que ce type de lecture nous pénètre. L'intérieur de la couverture et les 3 premières pages de garde sont d'ailleurs emplies de notes comme celles-ci :

Rawls, p. 25; ékonomisme et priorité aux chiffres, p. 70; réalités, p. 75; éducation, p. 85; La Boétie, p. 85; Sade, p. 101; le lien : Judaïsme, Islam, Chrétien..., pp. 122-6; dogme du paradis perdu et les lumières, p. 177; contre révolution et conservateurs, p. 179; d'où vient le mal, p. 180; Le mal c'est les autres/la représentation du mal justifie l'action du bien, p. 197; travail = torture, p. 204; scepticisme et le bien, p. 238; Zarathoustra est le 5^e évangile selon Nietzsche, p. 273; USA, p. 297; confiscation de Dieu, p. 302; Luther contre les pauvres, p. 304-5; Hitler et la loi de la nature, p. 348; péchés capitaux, p. 354; utopie, p. 355, et finalement l'Homme, p. 357!

Ce livre n'a qu'un défaut et c'est le propre des livres en français : il n'y a pas d'index à la fin comme dans les livres anglophones. Dans un livre comme celui-ci ce serait pourtant très utile, car il s'agit d'un livre de référence au vrai sens du terme.



Arrière de couverture

Guillebaud, Jean-Claude, 2003, *Le goût de l'avenir*, Paris: Seuil

Sans le savoir, nous sommes déjà entrés dans un nouveau monde. La rupture que nous vivons est si radicale que les changements vont cette fois, bien plus vite que les idées. Nous

avons du mal à penser véritablement la prodigieuse mutation anthropologique et historique dont nous sommes les témoins inquiets. La plupart de nos analyses, de nos discours et de nos querelles campent dans un passé révolu et entretiennent des oppositions d'autant plus théâtrales qu'elles deviennent sans vrai contenu.

Ce déphasage est redoutable. Il signifie que nous nous sentons de moins en moins capables d'agir sur le cours des choses. Nous sommes tentés de désertier l'histoire. Après nous le déluge... C'est contre ce nouveau fatalisme que ce livre entend réagir. Retrouver le goût de l'avenir, refonder la démocratie, reprendre possession de notre destin, tout cela exige des mises à jour radicales. Pour ce faire, il faut tenter de penser autrement les grandes contradictions contemporaines, celles qui sont au centre même de notre vie en société : la transgression opposée à la limite, l'individualisme brisant le lien, la transparence capable de ruiner l'intériorité, l'innocence préférée à la responsabilité ou encore la croyance affaiblie qui ne donne plus sens au savoir.

Au-delà de ces contradictions fondatrices, contre les pugilats dépassés et les manichéismes exterminateurs, ce sont autant de chemins nouveaux qu'il s'agit de tracer. Ou d'ouvrir.

Jean-Claude Guillebaud est écrivain, journaliste et éditeur. Derniers livres publiés : La Trahison des lumières (Prix Jean-Jacques Rousseau, 1995), La Tyrannie du plaisir (prix Renaudot-essai, 1998), La Refondation du monde, Le Principe d'humanité (grand prix européen de l'essai, 2002).

###

[Index](#)

Nouveaux livres reçus



Reçu 28 mars 2006 : Helliwell, John F., 2005, **Mondialisation et bien-être** (Traduit de l'anglais par Michel Buttiens), Québec : PUL, Collection: Sociologie contemporaine

Arrière de couverture :

Chercheurs et responsables de l'élaboration des politiques jettent un regard neuf sur les politiques publiques afin d'y trouver des fondements plus larges à l'évaluation de leurs incidences économiques et sociales sur les particuliers, les familles, les collectivités et les nations. Le présent ouvrage sert

d'introduction à ces nouvelles recherches sur le capital social et le bien-être et les applique aux grandes questions auxquelles sont confrontés autant les particuliers que les gouvernements en cette ère de mondialisation.

John Helliwell commence par examiner les plus récentes données sur les incidences de la mondialisation sur la prééminence des États-nations. Il analyse ensuite les conséquences de la mondialisation sur la nature et la portée des politiques publiques, selon une perspective à la fois nationale et internationale. Dans l'ensemble de l'ouvrage, l'auteur souligne que le bien-être constitue un thème en soi sur le plan de la recherche et des politiques publiques. Il soutient que, quelque opinion que l'on entretienne sur la mondialisation, des pays comme le Canada ont toute la latitude voulue non seulement pour conserver leurs caractéristiques particulières mais également pour mettre en place leurs propres politiques nationales et internationales.

Mondialisation et bien-être constitue une lecture essentielle pour toute personne qui cherche à s'y retrouver dans le fouillis des affirmations contradictoires sur la place laissée aux politiques nationales dans le monde actuel.

John Helliwell est professeur d'économie à l'Université de la Colombie-Britannique. Ses travaux de recherche et ses publications antérieures ont porté sur de nombreux aspects de l'économie et des politiques publiques. Il a dirigé la Chaire Brenda et David McLean d'études canadiennes de 1999 à 2001.

© Tous droits réservés aux Presses de l'Université Laval

Reçu 28 mars 2006 : Laurent, Eric, 2006, ***La face cachée du pétrole***, France/Canada : Plon

Arrière de couverture :

Le pétrole a toujours été le principal enjeu planétaire et pourtant, aujourd'hui comme hier, il reste entouré de nombreux mystères.



Pour la première fois, ce livre révèle ce qui a été soigneusement dissimulé aux opinions publiques :

Pourquoi le fameux choc pétrolier de 1973 n'était qu'une manipulation, le résultat d'une entente entre les pays de l'OPEP et les grandes compagnies pétrolières.

Pourquoi les chiffres concernant les réserves mondiales de pétrole sont totalement faux, volontairement grossis par les pays producteurs. En Arabie Saoudite et en Russie, les montants exacts relèvent même du secret d'État.

Comment Washington a utilisé l'arme du pétrole saoudien pour provoquer l'effondrement de l'Union soviétique.

Pourquoi, dès mars 2001, six mois avant le 11 septembre, des cartes de L'Irak sur lesquelles étaient tracées les futures explorations pétrolières servaient de documents de travail au vice-président Cheney et à des responsables pétroliers, au sein du groupe surnommé " la société secrète ".

La Face cachée du pétrole est le résultat d'une longue enquête qui a conduit Eric Laurent - auteur notamment de La Guerre des Bush - en Chine, en Asie centrale, dans la zone de la mer Caspienne et dans le golfe Persique.

Désormais, pour six barils consommés chaque jour, un seul est extrait et nous sommes à la veille d'un choc pétrolier d'une ampleur sans précédent.

Reçu le 24 mars 2006 : Beauchemin, Jean-François, 2006, ***La Fabrication de l'aube***, Montréal (Québec) : [Québec-Amérique](#)



C'est un livre que j'ai écrit presque malgré moi, sans doute parce que je tremble à la simple évocation des faits que j'y raconte. Cependant, une petite voix intérieure me disait : « Mais oui, écris cette histoire. Ce sera le point final, ta façon d'avoir le dernier mot sur ces événements terribles. » Mais je sais aujourd'hui que la mort seule mettra le point final à cet épisode de ma vie si fondateur, si semblable à une naissance douloureuse. Jamais, je crois, je n'aurai été aussi complètement athée que maintenant, à présent que le souvenir de ce fatidique été 2004 s'évanouit peu à peu. Et pourtant, j'aime comme jamais cette image du Christ, figure mythique de tous les hommes, portant une croix, tombant, puis se relevant et marchant vers une vie autre.

[Jean-François Beauchemin](#)

Reçu le 9 mars 2006 : Lever, Yves, et Pageau, Pierre, 2006, ***Chronologie du cinéma québécois - 1894-2004***, Montréal (Québec) Canada : Les 400 coups

En 1919, l'âge minimum pour entrer dans les salles de cinéma est de 16 ans... alors que les filles peuvent se marier à 12 ans et les garçons à 14! En 1923, le journal *La Presse* organise un concours de scénarios et six mois plus tard le film

de Jean Arsin est en salle. En 1966, le jury du Festival du cinéma canadien refuse d'attribuer le prix du meilleur long métrage de fiction...

Construit sous forme de notices, *Chronologie du cinéma au Québec* relate, année après année, tous les événements constitutifs de l'histoire du cinéma au Québec de 1894 à 2004. L'ouvrage, divisé en neuf périodes résumées et mises en contexte, permet au lecteur de voyager à sa guise dans l'histoire et de se confectionner un portrait sur mesure du cinéma au Québec depuis ses débuts. De plus, tous les longs métrages de fiction produits ici depuis 1968 y sont également consignés.



Ce répertoire complet permettra à tous les amateurs de cinéma, tant les critiques, les professeurs, les chercheurs que les cinéphiles, d'obtenir des informations précises, variées et parfois même croustillantes sur le septième art au Québec: les événements marquants d'une année en particulier, l'importance d'un organisme ou d'un cinéaste au fil du temps, ou encore l'évolution d'un secteur du cinéma, par exemple.

Auteurs :

Yves Lever est un professeur de cinéma à la retraite du cégep Ahuntsic. Il a publié plusieurs articles et livres sur le cinéma, notamment *Le cinéma de la Révolution tranquille, de Panoramique à Valérie* (à compte d'auteur, 1991), *Les 100 films québécois qu'il faut voir* (Nuit blanche, 1995) et *Histoire générale du cinéma au Québec* (Boréal, 1988 et 1995). Il prépare un dictionnaire de la censure au Québec.

Pierre Pageau est aussi un professeur de cinéma à la retraite du cégep Ahuntsic. Il a collaboré à diverses revues de cinéma, contribué à plusieurs ouvrages et fait la recherche historique pour le documentaire *Mack Sennett, roi du comique*. Il poursuit son travail de recherche sur Sennett et d'autres Québécois qui ont fait carrière à Hollywood. Il anime une émission hebdomadaire sur le cinéma à Radio Centre-ville.

###

[Index](#)

Spectacles/Arts/Musiques

**Il modo italiano : design et avant-garde en Italie au XXe siècle
Musée des beaux-arts de Montréal : 4 mai 27 août 2006**

www.mbam.qc.ca

Au cours du XXe siècle, l'Italie a su miser sur ses traditions régionales et artisanales pour devenir un leader dans le domaine du design international. Son histoire a été amplement analysée sous ses aspects culturels et artistiques, mais aucune étude ne s'est intéressée à la synergie entre l'expérimentation artistique et le design novateur italiens. *Il modo italiano : design et avant-garde en Italie au XXe siècle* explore cette question. L'exposition montre les manières diverses et complexes de voir, d'interpréter et de représenter la société industrielle de l'Italie au siècle dernier, à travers le regard des architectes, des artistes et des designers. Presque chaque décennie a vu émerger de nouvelles « philosophies » et de nouvelles « esthétiques » qui se sont exprimées avec vigueur, donnant lieu à des idées nouvelles qui ont profondément influencé le débat culturel sur l'art et le design.

Commentaire de Michel Handfield (4 mai 2006)

J'ai vu cette exposition hier en pré ouverture et j'ai juste un commentaire : la créativité du design italien, c'est l'art qui se fait produit de consommation désirable. La séduction à l'italienne!

**Chloé Sainte-Marie au Théâtre Hector-Charland
L'Assomption, vendredi le 07 avril 2006**

Un spectacle touchant. Chloé au sommet de sa forme. Pendant deux heures on se laisse emporter par les mots et bercer par sa voix. Quelle présence, chacune des chansons lui colle à la peau. Que d'émotions, ça frappe où ça fait mal, dans les tripes et c'est bien comme ça. Qui a dit que la poésie ne faisait pas vibrer nos cordes sensibles, surtout sur des thèmes comme l'amour, l'errance et la mort, rien de plus troublants et qui viennent vous chercher là où c'est important. Encore une fois bravo Chloé, à toi et ton équipe, tu as su arrêter le temps un moment pour nous faire rêver.

Gaétan Chênevert

###

[Index](#)

Théâtre

L'Autre Monde

Du 4 au 29 avril 2006
Mardi au samedi à 20h

A l'espace libre!
<http://www.espacelibre.gc.ca/>
 1945, rue Fullum
 Montréal (Québec)
 H2K 3N3
 (514) 521-3288
 Billetterie
 (514) 521-4191

Texte et mise en scène : ANTOINE LAPRISE ET FRANCIS MONTY
 Avec : JULIE CASTONGUAY, NORMAND DANEAU, ANTOINE LAPRISE,
 JACQUES LAROCHE, VINCENT-GUILLAUME OTIS, CAROLINE TANGUAY,
 BENOÎT VERMEULEN



Montréal, le 1er mars 2006. — C'est avec un immense enthousiasme que le Théâtre Il va sans dire vous présente sa toute dernière création : L'Autre Monde. Actif depuis 22 années, Il va sans dire, dirigé par Dominic Champagne, est à l'origine de nombreux spectacles marquants, tels que Cabaret Neiges Noires, L'Odyssée et Don Quichotte. Il va sans dire nous revient ici en force avec une magnifique ode à la force subversive de l'imagination.

Attention, un monde peut en cacher un autre

Cyrano de Bergerac est beaucoup plus qu'un grand nez. Officier, essayiste, dramaturge et philosophe, le véritable Cyrano, un contemporain de Descartes, fût en vérité beaucoup plus fascinant que le personnage de fiction inventé par Rostand. Courageux, passionné et fougueux, tout comme celui de la pièce, l'homme ne s'est pourtant pas tant battu contre des soldats ennemis que contre l'esprit de son siècle. La place centrale de notre planète au sein de l'univers, l'existence de Dieu, l'unicité du monde, Cyrano de Bergerac a attaqué de front dans ses écrits toutes les enclaves qui fagotaient les esprits de son époque.

Une telle entreprise, bien sûr, n'est pas sans risques, et si Cyrano est mort prématurément à l'âge de 36 ans, son combat n'y est pas étranger. L'intolérance, le sectarisme et les idées reçues sont, en effet, de puissants ennemis, surtout lorsqu'ils se drapent de la légitimité d'une Église et d'un Dieu. Monty et Laprise auraient-ils découvert, près de 350 ans après sa mort, la véritable identité des assassins de Bergerac ?



Mettre en mot, mettre en scène

Antoine Laprise est le fidèle collaborateur du Loup Bleu et le metteur en scène attitré du Théâtre du Sous-Marin Jaune. Avec *La Bible*, il a déployé une originalité et une finesse qui ont su réjouir tous les spectateurs. Cette production a d'ailleurs remporté le Masque de la « Production Québec » en 2001. L'an dernier, sa pièce *Le Discours de la méthode* fut mise en nomination pour le Masque du texte original, de la mise en scène et le Masque du Public Loto-Québec.

Francis Monty a écrit plusieurs textes pour le théâtre depuis sa sortie de l'École Nationale de Théâtre en 1997 : *Rouler s'ul rime*, *Léon le nul*, *Traces de cloune*, *Romances* et *Karaoké* (Masque du meilleur texte, 2005). Codirecteur artistique du Théâtre de la Pire Espèce, il est également le cocréateur du spectacle *Ubu sur la table* qui voyage, depuis sa création, à travers le monde.

Texte et mise en scène : Antoine Laprise et Francis Monty

Avec Julie Castonguay, Normand Daneau, Antoine Laprise, Jacques Laroche, Vincent-Guillaume Otis, Caroline Tanguay, Benoit Vermeulen

Musique originale : Ludovic Bonnier; **Scénographie, costumes, accessoires et maquillages :** Stéban Sanfaçon, assisté de Louisa Schabas; **Éclairages :** Étienne Boucher; **Assistance à la mise en scène et régie :** Catherine Desjardins-Jolin

Une production du Théâtre Il va sans dire

Commentaires de Michel Handfield (8 avril 2006)

Lu au dessus des urinoirs : « *Avertissement. Le contenu de ce spectacle renferme des scènes pouvant ne pas convenir aux athées, la supervision des parents est conseillée...* » J'ai ensuite remarqué le même message près de la billetterie.

C'est un message important, car Cyrano s'en prend à Dieu et au Pouvoir! Notre homme disait tout haut ce qu'une génération pensait tout bas par crainte de la prison. N'oublions pas que l'on pouvait subir la peine de mort pour impiété à cette époque. Sa mort, par une poutre qui lui tomba sur la tête, fut-elle vraiment un accident?



Sport, science, art, astronomie, théâtre, tout est dans tout pour Cyrano! Homme de culture et d'esprit. Sérieux et léger à la fois, voir insolent. Comme Diogène, il remet tout en cause, surtout les dogmes. Une pièce rafraichissante en ce temps d'inquisition

moderne, où l'on assiste à un retour des idéologies et des religions!

Pensons au créationnisme et à ses dérivés, que les conservateurs religieux veulent imposer face à la science et à la théorie de l'évolution. Et que dire de la pensée néolibérale? Certains idéologues bien en vue veulent l'imposer comme étant la solution à tous les maux de la planète! Leurs opposants se replient sur un État interventionniste comme étant la réponse! Et l'on se traite d'impie à qui mieux mieux entre ces deux chapelles! Quant à ceux qui ne veulent pas prendre position ni pour un camp ni pour l'autre; qui voient les bénéfices et les limites de ces deux idéologies; qui les questionnent et les remettent en cause; ce sont des infidèles! Pauvres pêcheurs qui osent questionner la vérité toute faite! Comme Cyrano en son temps.

Une pièce particulière, où nous sommes des voyeurs dans l'espace des créateurs qui montent un Cyrano, car tout n'est pas fini. Ni les textes, ni les rôles ne sont ficelés. L'esprit de Cyrano plane dans ce processus « intellectuel » de la création : disjoncté, déjanté et brillant. Cyrano démaquillé! Ici l'imagination a l'espace libre! Cyrano doit être heureux, lui qui se plaignait que « L'imagination n'est plus en liberté; que c'est partout l'inquisition! » Enfin, un espace à sa mesure.

Hyperliens

www.levraicyrano.com

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Savinien de Cyrano de Bergerac](http://fr.wikipedia.org/wiki/Savinien_de_Cyrano_de_Bergerac)

Théâtre II va sans dire : www.ivsd.org

Espace Libre : www.espacelibre.qc.ca

Ouvrages de Cyrano de Bergerac trouvés dans des sites de libraires. Je n'ai pas mis plus de détails volontairement, car ces livres se déclinent dans diverses éditions et à divers prix. A vous de bouquiner!

L'Autre monde ou Les états et empires de la lune

Les États et empires du Soleil

Fragment de physique

Lettres d'amour et d'humeur

Lettres satiriques et amoureuses

###

[Index](#)**Les Films****LA MOUSTACHE**

De Emmanuel Carrère

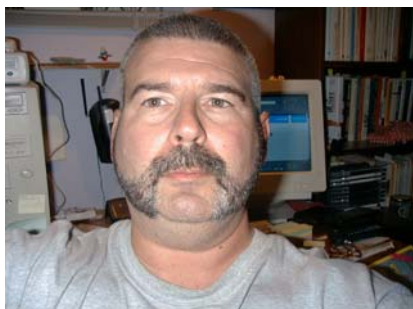
A l'affiche le 5 mai

Montréal, 18 avril 2006 — Mettant en vedette Vincent Lindon et Emmanuelle Devos, La Moustache est l'adaptation cinématographique de son livre par Emmanuel Carrère.

Un jour, pensant faire sourire votre femme et vos amis, vous rasez la moustache que vous portiez depuis dix ans. Personne ne le remarque ou, pire, chacun feint de ne l'avoir pas remarqué, et c'est vous qui souriez jaune. Tellement jaune que, bientôt, vous ne souriez plus du tout. Vous insistez, on vous assure que vous n'avez jamais eu de moustache. Deviendriez-vous fou ? Voudrait-on vous le faire croire ? Ou quelque chose, dans l'ordre du monde, se serait-il détraqué à vos dépens ?

Commentant le changement de fin par rapport au livre, Carrère dira « plutôt que l'histoire d'un type qui s'enfonce dans une spirale de folie, je préférerais raconter comment un homme et une femme qui s'aiment peuvent s'éloigner, aller très loin l'un de l'autre, pour finalement se retrouver autrement qu'ils n'étaient au début ».

Porté par des extraits du Concerto pour violon et orchestre de Philip Glass et des images de Patrick Blossier, ce deuxième long-métrage de Emmanuel Carrère (son documentaire Retour à Kotelitch, avait été présenté en sélection officielle au Festival de Venise 2003) est distribué au Québec par Métropole Films Distribution. La Moustache sera sur nos écrans le 5 mai.



Commentaires de Michel Handfield (27 avril 2006, mis en ligne le 4 mai)

< Auteur, moustachu, de ce texte!

Avoir le feeling d'avoir fait un changement majeur; un changement qui saute aux yeux, qui surprendra... et personne ne le remarque!

Imaginez ne pas voir une mèche ou un nouvel accessoire que porterait votre blonde et elle vous dirait « *tu ne m'aimes plus, tu ne me remarque plus!* » Et elle, elle ne voit même

pas que vous avez coupé votre moustache. Pire, vos amis, vos confrères de travail et le patron du café où vous allez ne le remarquent pas non plus. Devant tant d'indifférence vous pensez qu'ils font exprès; vous les remettez en question; puis vous croyez qu'ils complotent contre vous. Ils veulent vous faire croire que vous devenez fou! De quoi devenir paranoïaque.

A moins que vous ne l'ayez jamais eu cette moustache. Vous commencez à douter et à vous remettre en question. Ça devient cauchemardesque. Votre vie se confond dans votre tête. Le temps où vous aviez cette satanée moustache et le temps où vous ne l'aviez pas se mêlent-ils? Sommes-nous dans le réel ou l'irréel? Le délire ou le complot? La psychose ou le rêve?

Mais nous, les spectateurs, nous l'avons bien vu cette moustache. On n'est pas fou. A moins que le temps du film ne soit pas le temps de l'histoire. Que la chronologie soit déconstruite; que cette moustache qui était là, ne devait pas y être. On doute de lui, d'elle, de nous et du scénariste.

Que nous prépare-t-on? Quelle est cette histoire où l'on coupe les poils en quatre? Un thriller psychologique, car il se fonde sur la part poilue de l'identité masculine. Quand l'identité ne tient plus qu'à un poil, ne pas le voir c'est comme effacer l'homme qui se cache derrière! Il y a de quoi comprendre son désarroi même si la situation a quelque chose de surréaliste.

J'ai vu ce film un matin et en soirée j'élaborai encore des hypothèses autour de celui-ci. Un vrai thriller psychologique qui vous fera lisser votre moustache en réfléchissant. Et tant pis pour vous si vous ne portez pas la moustache, car vous vous creuserez alors la tête! Je vous aurai averti.

Hyperliens :

www.lamoustache-lefilm.com

TOUT POUR PLAIRE

Un film de Cécile Telerman, 105 minutes

Date de sortie : 5 mai 2006 à Montréal, Québec et Sherbrooke

Distribution : Mathilde Seigner, Anne Parillaud, Judith Godrèche, Mathias Mlekuz, Thierry Neuvic, Pascal Elbé.

Juliette, Florence et Marie sont amies d'enfance. Marie est médecin dans un hôpital public. Elle est mariée depuis 8 ans à Pierre, un artiste peintre sincère, aimant et drôle, dont le défaut majeur est de ne pas ramener un rond à la maison. Marie s'emploie à être une femme parfaite, mais un jour, elle commence à se lasser de tout assumer. Florence est mariée à Julien, chef d'entreprise

volontaire et cassant. Rédactrice effacée et craintive dans une agence de publicité, elle se voit confier la responsabilité d'un budget par son patron caractériel. Juliette est avocate. Elle arrive aussi peu à se faire payer par ses clients qu'à trouver un homme qui l'aime. Toutes trois volent quelques moments pour se retrouver et ponctuer leur quotidien de conversations sans retenue. Un constat s'impose : à 35 ans, les idéaux se sont estompés et la réalité prend le pas...

Commentaires de Michel Handfield (4 mai 2006)

Vie de couple, vie professionnelle; les haut et les bas, bref la vie de trois amies d'enfance trentenaires! On fait quoi? On se cherche à perpétuité! Cynisme français et féminin rime ici avec comédie et intelligence, car il y a des réflexions bien placées. Par exemple :

« Le jour où j'ai monté ma bibliothèque IKEA toute seule, je me suis demandée pourquoi Dieu avait inventé 2 sexes! » - pendant féminin de certaines réflexions masculines du même genre naturellement!

« Si les hommes parlaient de même des femmes on leur mettrait le poing sur la gueule! »

De plus, on voit le côté révolutionnaire des français; leur côté Gainsbarre (1) : ils fument à l'écran, ce que l'on voit de moins en moins ici. Je sentais comme une odeur de Gitane dans l'air, même si je n'ai jamais fumé. (2)

Tout comme l'on retrouve notre américanité dans les films États-Uniens, nous retrouvons notre européenité ici! Un bon film et j'en conclus : **les filles, c'est ça la vie!!**

Notes :

1. Expression qui me vient du CD « *De Gainsbourg à Gainsbarre* ». Cela dit tout, Gainsbarre étant Gainsbourg plus rebelle, plus déluré, plus révolutionnaire!
2. Clin d'œil à mon prof de cinéma au Collège Marie-Victorin – Gilles Blain - qui parfumait la classe à la Gitane. C'était entre 1976-79.

THE NOTORIOUS BETTIE PAGE À L'AFFICHE DÈS LE 28 AVRIL AU CINÉMA DU PARC

MARY HARRON (USA, 2005) 100 MIN. v.o. anglaise. GRETCHEN MOL, LILI TAYLOR, DAVID STRATHAIRN.

L'histoire de Bettie Page, célèbre pin-up des années 50 et véritable icône aux États-Unis. Elle devint la cible d'une enquête menée par le sénat à la suite de la publication de photos osées...

Commentaires de Michel Handfield (26 avril 2006)

D'un point de vue technique, ce film mélange le noir et blanc et la couleur délavée, ce qui fait très « fifty »! C'est aussi symbolique des années 50 : la vie rangée et morale d'un côté; le désir et le plaisir un peu délavée, pour ne pas trop dépasser dans ce monde très normé, de l'autre! La vie se passe un peu entre les deux, mais on fait comme si ça n'existait pas.



Il y a un commerce du sexe émergeant, mais caché. Les revues un peu « *hard* » se vendent sous le comptoir et, selon leur contenu, peuvent être jugées illégales. Ce n'est pas seulement une question de nu, mais de sens; de connotation. L'image d'une fille en sous vêtement, avec un fouet ou attachée et souriante ne passait pas la rampe, jugée comme une incitation à la violence et à la débauche. La censure était très pointilleuse pour des images qui seraient tout à fait banales aujourd'hui, comparé à ce que l'on voit (comme l'érotisme, le sexe et la violence) dans les films et les émissions de télé états-uniennes actuelles. La morale peut être très élastique dans une société capitaliste. Le marketing l'a très bien compris depuis et l'on vend le film « *hard core* » le samedi soir; le « *preacher* » et la *rédemption télévisée* le dimanche matin, avec un numéro 1-800 pour faire votre don à l'église de votre choix. Hop là la vie! Nos films n'ont plus de couleurs délavés; en fait leurs couleurs sont même accentuées par ordinateur. En moins de 60 ans on est ainsi passé du noir et blanc, à la couleur délavée, réelle et maintenant accentuée! Symbolique de la vie : je me défonce, donc je suis! Et après la rédemption est toujours possible. Bienvenu dans le monde des *born again Christians*!



Quant à Bettie Page, célèbre pin-up du temps et héroïne de ce film, elle ne s'en fait pas. Elle semble même un peu naïve (1) : « *Dieu m'a donné un talent, c'est celui de poser, même nue!* » *Why not!* Bref, une histoire de vie à une autre époque mettant en vedette une bonne fille un peu naïve dans le milieu underground de l'image suggestive! Car on n'est pas dans le porno *hard core* avec pénétration; on est dans la suggestion et le fantasme qui friserait la comédie selon les critères d'aujourd'hui.

J'ai apprécié le film, le contraste avec aujourd'hui et le regard sociohistorique qu'il pose sur les années 50; l'industrie du sexe à cette époque et la morale du temps, mais j'ai pris très peu de notes. Bref, un film qui se laisse voir, comme une œuvre d'art ou un divertissement.

Note :

1. Une scène du film m'a laissé croire qu'elle a peut être été abusé dans sa jeunesse, mais je vous laisse vous faire une idée là-dessus car c'est mon interprétation.

Hyperliens

<http://www.thenotoriousbettiepage.com/>
www.bettiepage.com
www.ex-centris.com

Sophie Scholl - Die letzten Tage
 (SOPHIE SCHOLL - LES DERNIERS JOURS)
 dès le 21 avril à l'Ex-Centris et au Cinéma du Parc.
www.sophiescholl-derfilm.de

Sophie Scholl - Les derniers jours (du réalisateur Marc Rothemund – en compétition dans la catégorie du meilleur film en langue étrangère aux Oscars 2006 – évoque les six derniers jours de la vie d'une étudiante, Sophie Scholl, opposée au nazisme. Soixante ans après sa mort, Sophie Scholl a atteint le statut d'icône en Allemagne où 190 écoles portent aujourd'hui son nom.

Le film met en vedette Julia Jentsch (*The Edukators*) qui a reçu en 2005, les prix d'interprétation féminine aux *European Film Awards*, aux *Lola Awards* (l'équivalent allemand des Oscars) et au Festival de Berlin.

Ce n'est pas par hasard si l'histoire de ce film est vraisemblable. Le scénario est inspiré du procès-verbal de son interrogatoire mené par la Gestapo, registres qui sont demeurés cachés en Allemagne de l'Est pendant des décennies et qui n'ont été rendus publics qu'en 1990.

L'histoire se passe en 1943. Alors qu'Hitler poursuit sa guerre à travers l'Europe, un groupe de jeunes étudiants – du nom de «La Rose blanche» – mettent sur pied un mouvement de résistance clandestin. Dans l'espoir de susciter une rébellion étudiante sur le campus, Sophie et son frère (Fabian Hinrichs) distribuent des tracts pacifistes qui invitent les Allemands à se mobiliser. Un concierge les surprend et ceux-ci sont aussitôt arrêtés.

Robert Mohr (Alexander Held de *Downfall*), agent de la Gestapo passé maître de l'interrogatoire, trouve en Sophie quelqu'un à sa taille, de sorte qu'un duel psychologique s'engage entre la résistante et l'inquisiteur. Cependant, Sophie ne flanche pas une seule fois pendant les longues heures que dure son interrogatoire. Même lorsque Mohr lui propose une porte de sortie – en échange

de l'implication des membres de «La Rose blanche» – elle refuse de se repentir. Puis, dans une séquence à couper le souffle, l'histoire passe au procès, à la dernière cigarette, à l'ultime au revoir, ainsi jusqu'à sa fin.

Pour étoffer ses recherches, le réalisateur a interviewé de nombreuses personnes, dont le fils de Robert Mohr maintenant âgé de 83 ans, la sœur cadette de Sophie qui a épousé son fiancé ainsi que le neveu de la compagne de cellule de Sophie. De plus, pour permettre au public contemporain de plonger directement dans l'action, Rothemund a choisi de montrer le moins possible d'uniformes et de croix gammées.

Le film réunit l'équipe de Marc Rothemund qui a réalisé son téléfilm salué unanimement, *Die Hoffnung stirbt zuletzt*, y compris le scénariste Fred Breinersdorfer, le producteur Sven Burgemeister, le directeur de la photographie Martin Lander et le monteur Hans Funck.

Sophie Scholl - Les Derniers jours est distribué au Québec par Métropole Films Distribution et dans le reste du Canada par Mongrel Media.

Commentaires de Michel Handfield (17 avril 2006, mis en ligne le 19)

Février 1943

On suit les derniers jours de Sophie Scholl et de son frère Hans, du groupe de la rose blanche, arrêté pour avoir rédigé et lancé des tracts contre la guerre et le nazisme dans la cour intérieure de l'Université de Munich. Un acte de trahison dans l'Allemagne nazie, où Hitler était « Dieu » et où la conscience individuelle devait y être subordonnée. Ceci leur valu la décapitation, le 22 février 1943, pour « démoralisation des troupes ».

Au tribunal du peuple, le serment d'office était *Hi Hitler!* Même le juge mordait dans son serment d'allégeance avec force et conviction. On repassera pour la neutralité de la justice et la séparation des pouvoirs. Le tribunal du peuple n'était qu'une mascarade; un organe de désinformation idéologique et de réformation des individus. Les avocats, les marionnettes du pouvoir. Défense impossible, condamnation assurée. Tout le processus de la justice était truqué dès les premiers interrogatoires, ce qui nous fait voir la force de caractère de Sophie contre l'homme de la Gestapo qui se coule dans l'idéologie en place.

Un film qui montre clairement ce qu'est l'aveuglement idéologique érigé en système. L'absence de conscience individuelle, remplacée par une forme de vérité institutionnelle et collective, qui frise l'hystérie, ne serait-ce de quelques opposants minoritaires, dénoncé par les « bons » citoyens et pourchassé par le pouvoir. Le citoyen dénonce son voisin ou un membre de sa famille qui ne se conforme pas à la norme en place. Le « bon » fonctionnaire applique la règle sans poser de question, sans jugement personnel, sans émotion, et sans

ressentiment apparent. (1) Le règlement et la hiérarchie justifient l'acte. L'ordre et la morale règnent, mais au prix de la liberté et d'une odeur de mort permanente. D'une peur qui devait donner froid dans le dos : être victime d'une dénonciation par quelqu'un qui ne nous aime pas. On ne vivait pas; on était en sursis.

Quand on me parle d'ordre et de désordre, de morale et d'amoralité, j'ai toujours un doute et un frisson, car les défenseurs de l'ordre et les détenteurs de vérité sont souvent prêts à des atrocités pour défendre leur conception et la faire avaler aux autres. (2) Et si Dieu est à leur côté, c'est pire, car aucune discussion n'est possible face à un tel absolu.

Dans un pays libéral, il peut toujours y avoir du désordre et des risques; des actes criminels ou terroristes. Le droit de penser et de s'opposer implique une zone d'incertitude. C'est le prix de la liberté. Mais dans un pays de l'ordre, ultraconservateur, nous avons droit à des règles strictes. Le prix est alors la violence de l'État face au citoyen. Les droits de penser et de dissidence sont fortement réprimés, car porteurs de désordre. On emprisonne ou on tue les libres penseurs, intellectuels, artistes ou journalistes. Les déviants sont mis en échec. La devise de tous ces régimes est la même : « *Vous êtes avec nous ou contre nous* ». La zone grise est interdite. Le doute ou la question qui dérange, pourchassée et liquidée. (3)

On a un devoir de mémoire et d'éducation pour ne pas ramener la barbarie au nom de l'ordre, de Dieu ou d'un maître à penser qui promet un monde sécuritaire (4) ou la paix universelle. On a un devoir de vigilance, car la barbarie revient rarement sous une même forme idéologique pour ne pas être reconnue. Elle sait se travestir, prendre différents visages (politique, idéologique ou religieux) pour mieux nous berner avec ses promesses d'ordre et d'un monde idéal, mais au prix de la liberté.

Un certain scepticisme est de rigueur et je crois qu'il faut beaucoup plus se méfier de ceux qui ont des convictions inébranlables que de ceux qui doutent. *L'enfer n'est-il pas pavé de bonnes intentions* tel que le dit l'adage populaire?

Notes

1. Ce qui ne signifie pas qu'il n'en a pas, mais qu'il doit peut être se conformer pour ne pas être accusé à son tour, car il est dans la machine de l'État. Était-il capable de se regarder dans le miroir en arrivant chez lui le soir sans avoir le goût de renvoyer sur ce système?

2. J'aurais aimé trouver une citation sur le sujet, mais c'est plutôt un livre que j'ai trouvé : Guillebaud, Jean-Claude, 2003, *Le goût de l'avenir*, Paris: Seuil

3. Un article de Lewis H. Lapham pose la question suivante : « Is America a fascist state? » Haper's magazine, Notebook, *On message*, October 2005, pp.7-9.

4. Je pense ici à deux ouvrages : Bauman, Zygmunt, 1999, *Le coût humain de la mondialisation*, Paris: Hachette Pluriel et Wacquant, Loïc, 2004, *Punir les pauvres*, Le nouveau gouvernement de l'insécurité sociale, France : Agone

Hyperliens :

Sur Wikipédia :

Sophie Scholl : http://fr.wikipedia.org/wiki/Sophie_Scholl

Hans Scholl : http://fr.wikipedia.org/wiki/Hans_Scholl

La rose blanche : http://fr.wikipedia.org/wiki/La_Rose_blanche

Le Nazisme : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Nazisme>

Adolf Hitler : http://fr.wikipedia.org/wiki/Adolf_Hitler

Prusse: <http://fr.wikipedia.org/wiki/Prusse>

Allemagne : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Allemagne>

Le groupe de résistance La Rose Blanche :

http://resistanceallemande.online.fr/rose_blanche/la_rose_blanche.htm

22 février 1943 : Décapitation de la «Rose blanche»

<http://www.herodote.net/19430222.htm>

La Rose blanche : résistance en Allemagne. Extraits de tracts, dont celui du 18 février qui a conduit à leur arrestation :

<http://hypo.ge.ch/www/cliotexte/html/rose.blanche.html>

UN DIMANCHE À KIGALI

www.equinoxefilms.com

Montréal, le 16 mars 2006 — C'est le 14 avril prochain que le nouveau film de Robert Favreau, *Un dimanche à Kigali*, prendra l'affiche partout à travers le Québec. Tourné entièrement à Kigali et dans la campagne rwandaise, le film a nécessité le déplacement d'une équipe d'environ 50 québécois, composée de techniciens et de comédiens, en plein cœur de l'Afrique centrale, pour une période de 2 mois.

Le film est une adaptation du célèbre roman de Gil Courtemanche, *Un dimanche à la piscine à Kigali*, publié aux Éditions du Boréal, en 2000. Scénarisé par

Robert Favreau avec une collaboration aux dialogues de Gil Courtemanche, *Un dimanche à Kigali* raconte l'histoire de Bernard Valcourt, journaliste québécois, un peu désabusé, parti à Kigali en 1993 pour tourner un documentaire sur le sida. À l'hôtel où il loge, il fera la connaissance de Gentille, une jeune serveuse timide d'une grande beauté. Gentille sert à boire aux diplomates, fonctionnaires,



bourgeois rwandais et expatriés tandis que le pays se dirige vers la guerre civile. Par le biais d'une grande histoire d'amour entre un homme, une femme et un peuple, *Un dimanche à Kigali* nous fait découvrir l'histoire récente du Rwanda et nous aide à mieux comprendre les mécanismes du génocide.

Luc Picard interprète le rôle principal du journaliste Bernard Valcourt et Fatou N'Diaye, jeune actrice française d'origine sénégalaise, tient le rôle de Gentille. Ces derniers sont entourés entre autres de Céline Bonnier, Alexis Martin, Makka Kotto, Fayolle Jean, Luck Mervil, Geneviève Brouillette, Mireille Métellus, Erwin Weche, Amélie Chérubin-Soulières, Louise Laparé, Luc Proulx,

Vincent Bilodeau et de Guy Thauvette. Soulignons que 20 comédiens rwandais et plus de 2000 figurants locaux ont aussi collaboré au film.

Un dimanche à Kigali est produit par Lyse Lafontaine et Michael Mosca des Productions Équinoxe. L'équipe technique est composée de Pierre Mignot à la direction de la photographie, de André-Line Beauparlant à la direction artistique et de Michèle Hamel à la création des costumes. Le montage a été confié à Hélène Girard et la musique est signée Jorane.

Commentaires de Michel Handfield (12 avril 2006)

Début génocide : 6 avril 1994

Bernard Valcourt, journaliste canadien qui enquête sur le SIDA au Rwanda, est témoin de la montée du racisme des hutus envers les Tutsis et du drame génocidaire qui se prépare. Les rwandais aussi. Quant au SIDA, il est ignoré par l'État et pris avec abdication et abandon par les citoyens qui sentent le drame venir. L'un d'eux dira d'ailleurs « *J'aime mieux mourir du SIDA que décapité par une machette. Le SIDA est la volonté de Dieu.* »

Valcourt est un témoin privilégié des événements qui se préparent et du silence complice; de ce désir de ne pas voir de la part des diplomates en place, même les canadiens; du non interventionnisme des États qui auraient pu, au moins, tenter quelque chose pour empêcher le pire. Il voit les changements s'opérer au sein de son équipe de tournage et des gens qu'il côtoie, comme si le racisme était un virus qui modifiait la pensée des êtres dès qu'il est contracté. Une maladie pire que le SIDA. Un virus qui pourrit les relations sociales de

l'intérieur. Un excellent film, mais attention cœur sensible, car il est dur, même s'il fut tourné avec beaucoup de sobriété, de dignité et de doigté.

Les acteurs sont tous très bon, avec une mention spéciale à Luc Picard et Fatou N'Diaye qui crèvent l'écran. Mais, Luc Picard est Luc Picard! C'est un naturel dans ces rôles au point de penser que s'il n'aurait pas été comédien, je l'aurai vu dans le Politique ou l'humanitaire.

Le Rwanda, où les hutus ont tué de façon systématique près de 800 000 tutsis, est la base de ce film – et du roman qui l'a précédé. On y démonte les mécanismes du racisme qui ont conduit au génocide. D'abord victime d'histoires (« jokes ») et de rumeurs, cela a dérapé vers le préjugé, la récupération médiatique, et la politique : ils font du terrorisme! Justificatif tout trouvé pour s'en prendre aux tutsis, ce qui a dégénéré en courant sociopolitique haineux. Certains, politiciens et militaires, y ont vu leur intérêt et se sont servi de cette haine, qu'ils ont systématiquement organisée, à leurs propres fins de Pouvoir. Et...

« Le 6 avril 1994, le deuxième président du Rwanda Juvénal Habyarimana, un Hutu élu après avoir pris le pouvoir par un coup d'État en 1973, est assassiné. Alors qu'il s'apprêtait à atterrir à Kigali, son avion est la cible de deux missiles et s'écrase. (...) Pendant la nuit du 6 avril, l'attentat fut le signal du déclenchement du génocide planifié par les Hutu extrémistes. À la RTLM (Radio Television Libre des Mille Collines, également radio de propagande Hutu) le signal du début du génocide fut dit-on la phrase "Abattez les grands arbres". » (1)

Pourtant, plusieurs tutsis étaient mariés à des hutus (2), mais devant une telle machination tu dois entrer dans le système pour te protéger. On pouvait dès lors se tuer entre parents, tuant beau frère, neveux et nièces parce qu'ils sont tutsis. Et même si les enfants étaient hutus de par le père, s'ils avaient les traits de la mère, tutsi, ils pouvaient être victime du génocide tout comme elle. *« On a perdu la raison : des voisins tuent des voisins; des amis tuent des amis; le mari tue sa femme et ses enfants. »* Triste réalité.

Ce n'était plus du simple racisme – il y avait trop de lien familiaux interethniques pour cela selon moi – mais une construction idéologique fomentée aux plus hauts niveaux de l'État; un peu comme le nazisme à une autre époque, même si on ne peut comparer les tragédies, fruit des Hommes et des idéologies. Après le drame, au retour de notre journaliste vedette, un rwandais qu'il connaît lui dira : *« Vous pensiez qu'on était des animaux, maintenant vous savez qu'on est des êtres humains! »*

Des êtres humains, ce sont des homo economicus : des êtres dont les comportements sont déterminés par les intérêts! Comme pour le Timor oriental auparavant (3), les puissances occidentales ont fermé les yeux pour protéger leurs intérêts, car elles ont beau apprendre des tragédies précédentes, l'histoire se répète souvent! Pourquoi? A cause des intérêts stratégiques, politiques et, surtout, économiques. Le Timor Oriental, le Rwanda ou la République Démocratique du Congo, dont nous avons parlé à l'occasion du documentaire « *Le prix de la paix* » en janvier dernier (4), sont tous des drames humains, des guerres civiles ou génocidaires sur fond d'intérêt économique! Des pays occidentaux y sont partout impliqués par des alliances, du soutien logistique ou militaire, et du commerce (échange de richesses naturelles contre des armes par exemple)! Pour défendre leurs intérêts économiques et stratégiques, certains pays, défenseur de la veuve et de l'orphelin sur la place publique, n'hésitent pas à mettre des bâtons dans les roues de l'ONU pour empêcher un règlement qui leur serait défavorable. Et je ne parle pas que des États-Unis. Vous le verrez dans le film.

Vous verrez aussi un Général Dallaire, tout général qu'il soit, ne pas bouger, car on lui ordonne de ne rien faire. C'est un soldat et un soldat ça obéit. (5) Il est malheureux, témoin du drame qui se joue sous ses yeux, les mains liés par la bureaucratie diplomatique! Sur place, nos casques bleus sont la risée à cause de leur impuissance; mais ici, ils sont notre fierté! La force des relations publiques et du contrôle médiatique. Même le 4^e pouvoir – les médias – n'y peut pas grand-chose, car si les médias constituent un pouvoir qui peut faire tomber un gouvernement dans une démocratie; une caméra, une plume ou un micro ne peuvent rien contre une machette, un fusil ou un tank! Ce n'est pas pour rien que les médias et les intellectuels sont les premières cibles des guerres, des rébellions et des coups d'État. Une fois qu'on les contrôle, on contrôle le message aux citoyens; l'opinion publique! *Le message c'est le médium* disait McLuhan. (6)

Un film fort pour comprendre les mécanismes du Pouvoir, car le Rwanda n'est ni le premier, ni le dernier drame du genre dans l'histoire de l'humanité. Par contre, d'en être conscient et d'en saisir les mécanismes ne peut qu'avoir un effet bénéfique pour comprendre les machinations du pouvoir et tenter d'en éviter les pièges. Mais, au nom de promesses, la servitude volontaire n'est jamais bien loin des intérêts personnels! (7) Soyons en conscient et avisé.

Rappelons qu'il s'agit d'un film, d'un excellent film! Mais c'est d'abord une fiction et non un documentaire, même s'il est basé sur des événements historiques réels. Il peut cependant donner le goût de se renseigner pour comprendre ce drame humain que fut le génocide rwandais et c'est tant mieux, car la démocratie fleurit à la lumière de la connaissance comme l'idéologie croît à l'ombre du préjugé.

Notes/Hyperliens :

1. Génocide au Rwanda:
http://fr.wikipedia.org/wiki/G%C3%A9nocide_au_Rwanda
2. La race du père donne la race des enfants.
3. Voir Chomsky, Noam, 2002, *Le pouvoir mis à nu*, Montréal: écosociété; et l'article *Timor oriental* sur Wikipédia : http://fr.wikipedia.org/wiki/Timor_Oriental
4. *Le prix de la paix* (www.onf.ca/leprixdelapaix), V.o. anglaise et française, s.t.f. dont nous avons parlé dans *Societas Criticus*, Vol. 7, no 5/8 no 1.
5. Dans mon texte sur le film « *Pollux, le manège enchanté* » j'avais écrit ceci : « On pardonnera même au soldat, car il a fait le soldat : il a obéi aux ordres ! Ce n'était pas méchant : un soldat, ça obéit; ça ne réfléchit pas! » (*Societas Criticus*, Vol. 8 no 2)
6. C'est le titre du premier chapitre du célèbre livre de Marshall McLuhan : *Pour comprendre les médias* (Montréal, 1968, éditions HMH)
7. La Boétie, 1995 [1576], *Discours de la servitude volontaire*, Mille-et-une-nuits.

Nota Bene

Comme tout ce qui touche la politique, il peut y avoir de la controverse même s'il s'agit d'une fiction. A la veille de la sortie du film en salle, celle-ci nous vient de Robin Philpot, auteur de *Ça ne s'est pas passé comme ça à Kigali* (Les Intouchables, 2003) ; *Les secrets d'Option Canada*, avec Normand Lester (Les Intouchables, 2006); et *Le référendum volé* (Les Intouchables, 2005). Dans une lettre au Devoir : *Le cinéma sur le Rwanda ne saurait dire la vérité* (mardi 11 avril 2006), il lance un pavé dans la marre. Je ne lui donne ni tort, ni raison, car d'autres le feront mieux que moi et l'on déjà fait d'ailleurs. Voici donc quelques opinions parues dans Le Devoir autour de ce monsieur et de ce sujet au cours des derniers mois. Une façon de vous faire une idée. Mais avant tout il s'agit d'un film, d'un excellent film!

- Robin Philpot, *Le cinéma sur le Rwanda ne saurait dire la vérité*, Le Devoir, mardi 11 avril 2006 : www.ledevoir.com/2006/04/11/106475.html

- Pierre Trudel, Professeur d'anthropologie au cégep du Vieux-Montréal, *Le drame rwandais - De la négation d'un génocide*, Le Devoir, mercredi 14 janvier 2004 : www.ledevoir.com/2004/01/14/44824.html

- André Joyal, Professeur associé, Université du Québec à Trois-Rivières, et Luc-Normand Tellier, Directeur, Département d'études urbaines et touristique, Université du Québec à Montréal, *Roméo Dallaire et le génocide rwandais - Que cherche Robin Philpot en brouillant lui-même les pistes?*, Le Devoir, lundi 12 janvier 2004 : www.ledevoir.com/2004/01/12/44698.html

Autres opinions parus sur ce sujet depuis la rédaction de ce texte :

Robert Lebrun, *La poursuite d'une guerre millénaire*, in Le Devoir, édition du lundi 24 avril 2006 : <http://www.ledevoir.com/2006/04/24/107424.html>

Pierre Trudel, Professeur d'anthropologie, Cégep du Vieux- Montréal, *Vérité, cinéma et Rwanda*, in Le Devoir, Édition du lundi 24 avril 2006 : <http://www.ledevoir.com/2006/04/24/107422.html>

Alain DENEULT, Titulaire d'un doctorat de philosophie de l'Université de Paris-VIII, animateur du collectif Ressources d'Afrique, et Emmanuel HAKIZIMANA, Titulaire d'un doctorat d'économie de l'Université du Québec à Montréal, membre de l'Association Amitiés Canada-Rwanda, *Rwanda - Une justice de pacotille*, in Le Devoir, Édition du lundi 24 avril 2006 : <http://www.ledevoir.com/2006/04/24/107423.html>

***Barbiers - Une histoire d'hommes* Sortie sur grand écran le 14 avril**

Montréal, le jeudi 23 mars - Le documentaire ***Barbiers - Une histoire d'hommes***, prendra l'affiche le 14 avril prochain aux cinémas Le Clap et Ex-Centris après avoir été présenté les jeudi 30 et vendredi 31 mars prochains dans le cadre de la 7^e édition du Festival de cinéma des 3 Amériques. Le film est produit et réalisé par **Claude Demers (Productions CDFilms)** qui a, entre autres, signé le long métrage de fiction *L'Invention de l'amour* et le moyen métrage *Une nuit avec toi*, deux films qui furent sélectionnés dans plusieurs festivals canadiens et étrangers. Une rétrospective lui est d'ailleurs consacrée à la Cinémathèque à Montréal à partir du 19 avril (*Claude Demers : Portrait d'un cinéaste*).

Barbiers - Une histoire d'hommes nous fait entrer avec dignité dans l'un des derniers bastions de la fraternité masculine, où la parole, rare et précieuse, règne en maître et résiste au bruit et à la fureur du monde moderne. Tenant souvent le rôle de confesseur, le barbier a toujours été au coeur de la société et de ses changements. Personnage autrefois très respecté, le barbier pratique l'un des plus vieux métiers du monde, malheureusement voué à disparaître, tout comme ces chaleureux salons à fauteuils capitonnés au charme suranné.

L'équipe technique de **Barbiers** est composée de **Michel La Veaux** à la direction de la photographie (*Roger Toupin, épicier variété* de Benoît Pilon, *Le Ring intérieur* de Dan Bigras) et **Claude Palardy** au montage (*Lauzon, Lauzone* de Louis Bélanger, *15 février 1839* de Pierre Falardeau). Le producteur délégué est **Richard Brouillette**. Le film est distribué par **Christal Films**.

Commentaires de Michel Handfield (12 avril 2006)

Un film sympathique où des hommes se découvrent, car entre hommes on a certaines conversations : les femmes, le sexe et le vieillissement! Mais il y a longtemps que je n'ai pas mis les pieds dans un salon de barbier. Près 20 ans, sauf occasionnellement. Ce n'est pas que j'ai le cheveu long ou une absence de cheveux, c'est que je suis un adepte du clipper. J'ai aussi été sollicité plus d'une fois comme modèle (un beau mot pour cobaye) pour des examens à l'école de coiffure. Ce film fut donc un retour en arrière pour moi, comme ce le sera probablement pour qui fréquente les salons d'aujourd'hui, « *fashion* », mixte et multifonctionnel : coiffure, soins de beauté, spa, massage et autres services!

Ce film montre la simplicité, l'ambiance et la chaleur du contact avec le « barbier » du coin. Des gens qui ont les relations humaines dans le sang. Mais c'est un métier qui disparaît, remplacé par la coiffeuse, car les hommes sont de moins en moins présents dans cet art du salon mixte et multifonctionnel d'aujourd'hui.

Nous avons aussi droit à des réflexions sur les relations homme/femme au travail : « Quand j'ai eu deux coiffeuses ensemble, ça ne marchait pas. Elles se pognaient. Ça doit être terrible de travailler où il y a des femmes qui travaillent ensemble! Elles se prennent entre elles puis il faut surveiller nos conversations d'hommes! » Ce n'est peut être plus vrai pour les nouvelles générations, mais pour les plus anciennes, qui ont connu un monde des hommes séparés de celui des femmes, il y a des « évidences » qui n'en sont pas pour nous. Il faut dire qu'on ne parle pas de jeunes coiffeurs, mais de barbiers d'un certain âge ici.

Un documentaire qui ne coupe pas les cheveux en quatre! Nos coiffeurs parlent de tout, même de la façon d'élever les enfants! Comme l'un d'entre eux le dit : une bonne conversation, ça élargit les mentalités. Un bon film, ça aide à comprendre!

Marock

Un film de : Laïla Marrakchi
 Produit par : Lazannec
 Date de Sortie : 7 avril 2006 partout au Québec
 Distribution : Morjane Alaoui, Matthieu Boujenah

Durée : 103 minutes

Synopsis :



Casablanca, l'année du bac. L'insouciance de la jeunesse dorée marocaine et tous ses excès : Courses de voitures, amitiés, musiques, alcool, mais aussi l'angoisse de passer à l'âge adulte. « Marock » comme un Maroc que l'on ne connaît pas, à l'image de celui de Rita, 17 ans, qui se heurte aux traditions de son pays. En vivant sa première histoire d'amour, elle va se confronter aux contradictions de son milieu, de sa famille et surtout à son grand frère pour qui l'avenir passe par un retour aux valeurs traditionnelles.

Commentaires de Michel Handfield (6 avril 2006)

Maroc, la fin des années 90! Au 1^{er} degré, on est face à un film romantique. Roméo et Juliette sur fond de religion et d'ethnicité; un juif et une arabe se voient et s'aiment. Sauf que leurs cultures et leurs religions devraient les éloigner! A défaut de leur religion, leur entourage s'essaie.

Le tout se passe avec des jeunes qui ont le goût de se défoncer à l'occidentale (boisson, joint, musique anglo-saxonne, vitesse) comme un extrême pour en exorciser un autre : le fondamentalisme qui monte. Des jeunes qui ne respectent pas la loi et les traditions; qui se cherchent et se créent un espace de liberté.

Mais ce film est aussi beaucoup plus profond qu'il n'y paraît. Au second degré, c'est une critique des préjugés et de la fermeture idéologico religieuse.

On est tous marocain dira Youri (Mathieu Boujenah), un juif dont les amis sont arabes – et qui aime Rita (Morjana Alaoui), une arabo-musulmane. Et cela m'apparaît normal, élevé dans le même milieu, allant à la même école, fréquentant les mêmes endroits. Sauf que l'idéologie religieuse, représentée par le frère de Rita, Mao (Assad Bouab), qui revient d'Angleterre, veut mettre un frein à cette liberté. Rita dira d'ailleurs à son frère qui se radicalise : « *Moi je n'ai pas besoin de religion pour dormir tranquille. Il est beau ton Islam de fils à papa.* »

Il vient pourtant d'un milieu libéral. On ne parlerait pas d'islamistes, mais de musulmans à gros grains! Mais l'on sent que le fils dévie tranquillement vers le fondamentalisme religieux. Qu'il n'était pas ainsi avant son départ, comme si le changement s'était opéré là bas, car le grand frère qu'elle retrouve à son retour d'Angleterre est davantage religieux; plus radical. C'est là un point de vue implicite du film. Mais pourquoi? C'est une question à résoudre. Si le film ne la résout pas, il a au moins le mérite de la soulever.

Ceci pose la question de l'ouverture de l'occident : est-ce que cette ouverture en ferait un lieu de radicalisation? Face à l'ouverture, l'individu peut se sentir seul. Il cherche alors des repères (ethnoculturels et religieux) qui lui ressemblent et s'expose alors à des groupes plus radicaux, prêt à le prendre en charge, qui répondent à son besoin d'encadrement et d'intégration! (1)
L'acceptation de la différence, qui ne s'accompagne pas d'une certaine intégration, pourrait-elle conduire à un certain radicalisme, car la personne ne se sent pas acceptée, intégrée, à la société d'accueil. Ce que nous percevons comme un respect de la différence, dans nos sociétés plurielles, peut-il être perçu comme une non acceptation, une non intégration, pour certains nouveaux arrivants? Pire, cela peut-il être pris pour de l'indifférence ou du rejet? Ce serait un effet contreproductif de l'ouverture : ouvert au point être laissé à soi et aux radicaux qui savent recruter ces individus. Ici Illich et Fikielkraut se rejoignent! (2)

Enfin, nos pédagogues qui cherchent les raisons du déficit d'attention et du décrochage scolaire auraient avantage à voir ce film. Ils verraient qu'il vient probablement de l'éveil des sens des ados, quand l'attention est plus aux fesses des gars et aux seins des filles qu'à la matière scolaire proprement dite! Des fois que ce serait trop simple pour qu'ils y aient pensé!

Notes :

1. Dans la majorité des cas, cela conduit à une forme d'intégration positive, mais il peut y avoir quelques cas d'exception. Malheureusement ce sont ces cas qui font vendre de la copie, comme le terrorisme! Ainsi, s'il y a entre « entre un et cinq millions » de musulmans aux États-Unis selon le Département d'État (<http://usinfo.state.gov/fr/Archive/2005/Jan/31-823135.html>), les médias ne parlent que de quelques individus impliqués dans le terrorisme, car la peur fait vendre et excite le lecteur. C'est comme si l'on réduisait les États-Uniens aux tireurs fous, les québécois aux motards et les italiens à la mafia, car cela frappe l'imagination! Mais l'immigration est aussi porteuse de succès, sauf que ça ne fait pas la une. Seuls les médias spécialisés en parlent. Par exemple je me rappelle encore d'un excellent article lu sur le sujet il y a quelques années : M.D.R. Evans, « *Immigrant entrepreneurship : effects of ethnic market size and isolated labor pool* », in *American sociological review*, Vol. 54, 1989 (December, pp. 950-962).

2. Je pense ici à deux ouvrages : ILLICH, Ivan, 1975, *Némésis médicale*, Paris: Seuil, coll. Point et FINKIELKRAUT, Alain, 1987 [1989], *La défaite de la pensée*, France: Gallimard, coll. Folio Essai.

Hyperliens :

www.marock-lefilm.com

Maroc : http://www.mincom.gov.ma/french/f_page.html

Multiculturalisme (car on ne retrouve pas pluriculturel dans Wiki :
<http://fr.wikipedia.org/wiki/Multiculturalisme>

Association mondiale pour l'École instrument de paix :
www.eip-cifedhop.org/indexf.html

Éduquer à la démocratie en milieu scolaire pluriculturel par Véronique TRUCHOT : www.eip-cifedhop.org/publications/bulletin93/truchotv.html

Altérité, dialogue des cultures et pluralismes par Camille Kuyu Mwissa :
www.eip-cifedhop.org/publications/thematique10/kuyumwissa.html

PEINDRE OU FAIRE L'AMOUR

D'Arnaud et Jean-Marie Larrieu

À l'affiche le 7 avril

Montréal, 21 mars 2006 — Ce quatrième long métrage des frères Larrieu (*Un homme un vrai*, *La Brèche de Roland*, *Fin d'été*), présenté en sélection officielle en 2005 au Festival de Cannes ainsi qu'au Festival du Nouveau Cinéma, sera le premier à être distribué au Québec. *Peindre ou faire l'amour* qui met en vedette Daniel Auteuil, Sabine Azéma, Amira Casar et Sergi Lopez prend l'affiche à Montréal et à Québec à compter du 7 avril.

William et Madeleine habitent en ville au pied des montagnes. Mariés depuis longtemps, fidèles et amoureux, ils ont une vie rangée. Leur fille unique partant vivre en Italie, ils n'ont plus qu'à s'occuper d'eux-mêmes. Au cours d'une de ses promenades sur les collines environnantes, Madeleine installe son chevalet devant une vieille maison et rencontre Adam, un homme fin, cultivé et aveugle. Il lui fait visiter la maison qu'elle est en train de peindre : elle est à vendre. C'est le coup de foudre, William et Madeleine l'achètent. Les semaines qui suivent l'achat, William et Madeleine vivent une période de grand bonheur. Leur nouvelle vie s'organise dans la proximité d'Adam et de sa jeune compagne Eva qui habitent à quelques centaines de mètres. Le jour où la maison de leurs nouveaux amis brûle, William et Madeleine n'ont plus d'autre désir que de les héberger...

Distribué au Québec par Métropole Films Distribution, *Peindre ou faire l'amour* est une production des Films Pelléas. Arnaud Larrieu et Jean-Marie Larrieu signent le scénario et la réalisation de ce film dont les images sont de Christophe Beaucarne.

Commentaires de Michel Handfield (4 avril 2006)

Le couple. La vie. Prendre le temps de peindre pour elle; le vide de la retraite pour lui, car le travail était le centre de sa vie. Un jour, elle l'amène voir une maison qu'elle a vue lors d'une de ses escapades artistiques. Cela devient un projet pour lui : faire sienne cette maison! Une amitié naît avec le maire et sa femme. Et puis, de chose en aiguille, cela change leur vie.

Un film très particulier, où manipulation et initiation à l'échangisme se mêlent. Cela crée des malaises et des sentiments contradictoires. Mais là est tout l'intérêt pour le spectateur : voir ce qu'il adviendra.

Je n'en dis pas plus, car c'est un film peint en fine couche. En dire trop, ce serait comme faire une tache sur une toile. Un film qui joue sur les sens et qu'il faut prendre à son rythme. Respecter l'œuvre!

SISTER IN LAW

À l'affiche en exclusivité au Cinéma du Parc dès le 31 mars!

Un documentaire de Kim Longinotto & Florence Ayisi

Montréal, le lundi 20 mars 2006 - Sisters in law, des réalisatrices Kim Longinotto & Florence Ayisi, qui a été sélectionné dans plus de 90 festivals dont la Quinzaine des réalisateurs au Festival de Cannes 2005, prendra l'affiche en exclusivité au Cinéma du Parc le 24 mars en version originale anglaise. L'histoire de ces deux femmes qui se battent pour faire régner la justice sera présentée en projections de presse le vendredi 24 mars à 10h et le lundi 27 mars à 10h au Cinéma du Parc. Des DVD sont disponibles sur demande. Documentaire émouvant et tonique, Sisters in Law permet d'aborder de manière vivante et universelle des thématiques comme les droits des femmes et des enfants, les violences conjugales et parentales, l'exercice de la justice...

Au Cameroun, Vera Ngassa, avocate, et Beatrice Ntuba, juge, mènent un véritable combat : apporter leur aide à des femmes et des enfants déterminées à mettre un terme à des existences trop malmenées. Kumba, une petite ville au sud-ouest du Cameroun. Manka, six ans, a fui sa maison et sa tante abusive. Sonita accuse avec courage son voisin de viol. Amina a décidé de mettre fin à son mariage avec un homme brutal en le traînant devant le tribunal. Les réalisatrices ont suivi la conseillère d'État et la Présidente de la Cour dans leur travail quotidien : apporter leur aide à ces femmes déterminées à mettre un terme à des existences par trop malmenées.

À la suite de la 4e Conférence des Nations-Unies sur les femmes, les avocates du Cameroun ont découvert des lois sur l'émancipation qu'elles n'utilisaient pas.

Elles ont alors rédigé des textes pour expliquer leurs droits aux femmes en se rendant dans différentes régions du Cameroun. Des aides financières internationales ont permis la création d'un bureau d'aide légal à Kumba, en plein centre du quartier musulman. Chaque jour, des femmes sont conseillées et orientées vers une action de justice quand cela est nécessaire.

Commentaires de Michel Handfield (30 mars 2006)

La traite des femmes est illégale en occident, mais dans certains pays elle existe encore. Au Cameroun, le mariage peut se conclure comme une transaction financière : l'homme s'achète une femme en échange d'une somme d'argent ou de bétails donné à sa famille! La femme est une « marchandise » selon certaines traditions (interprétations) religieuses.

S'opposent donc loi et tradition, et la pression sociale est forte pour la tradition. La culture traditionnelle et religieuse fait la loi dans certains milieux pauvres, où l'éducation est faible. Les croyances y ont préséance sur le législatif. Les sages et les religieux tentent de résoudre les conflits interpersonnels et matrimoniaux par leur autorité morale.

Sauf que la loi existe et des femmes de lois, Vera Ngassa, avocate, et Beatrice Ntuba, juge, mènent le combat! Loi et tradition s'opposent donc dans un combat qui a des allures de libération de la femme, car la loi est d'abord représentée par ces femmes tandis que les hommes sont les garants de la tradition et de la religion! Femmes de loi versus idéologues!

Ce tribunal juge des cas de violence masculine envers femmes et enfants, mais aussi de femme envers les enfants, selon des règles de droit. C'est particulier, car la liberté et l'égalité se gagnent par la lutte pour le droit civil contre l'arbitraire religieux, alors qu'ici on flirte parfois avec l'arbitraire religieux et les us et coutumes comme droit! (1) Mais la liberté se gagne au risque de certaines déviations qui ne font pas le système. C'est pour cela que nous avons une cour d'appel et la cour suprême au Canada, car la justice est un apprentissage continu (jurisprudence) de *check and balance*! Une des personnes que l'on voit dans le film l'a bien résumé par la formule suivante : "*Experience is the best teacher!*" Si la culture est différente, le droit humain (civil) a quelque chose d'universel qui rassure dès qu'il est séparé de la culture et de la religion, bref des idéologies.

Ce film a cependant soulevé une question importante chez moi : *Avec les excès commis au nom de Dieu par diverses religions, comment peut-on être à l'aise de jurer sur un livre religieux, quel qu'il soit, en cour?* Moi je ne serai plus capable de le faire avec ce que je sais maintenant. Une question de conscience.

Note :

1. Pensons au débat autour des tribunaux religieux par exemple. Où à l'Honorable juge Monique Dubreuil, qui avait laissé sortir deux violeurs avec une peine à purger «dans la collectivité», vu le «contexte culturel particulier à l'égard des relations avec les femmes» chez les haïtiens en 1998. La religion ou la foi, sont des questions personnelles, qui doivent être regardées à la lumière des droits et de l'égalité entre tous les citoyens. C'est ainsi que les deux récents jugements sur le sujet, celui concernant le port du kirpan à l'école et celui concernant un local communautaire à l'École des Technologies Supérieures, m'apparaissent plutôt équilibrés, même si tous les juristes et spécialistes des questions de droit, de religion et de société ne sont pas d'accord entre eux sur ce sujet. Ces débats ne sont donc pas finis. C'est quand même quelque chose de récent dans nos sociétés, même si elles sont démocratiques depuis longtemps. La convergence ethnoculturelle ne sera donc pas gagnée en une seule décennie sur la planète, mais, par des actions comme celles que nous voyons dans ce film, cela se fera avec le temps.

Hyperliens

- Sur le film :

www.zerodeconduite.net/sistersinlaw

women make movies release : www.wmm.com

- Documentaires:

Cameroun: <http://fr.wikipedia.org/wiki/Cameroun>

Quatrième conférence des Nations unies sur les femmes :

<http://europa.eu.int/scadplus/leg/fr/cha/c11903.htm>

Fondation Sommet Mondial des Femmes : www.woman.ch

United Nations Women Watch : www.un.org/womenwatch/

Trafic et rage! Commentaires de Michel Handfield

28 mars 2006 (mis en ligne le 30 mars)

TRAFIC HUMAIN (Human Trafficking)

Première partie, DIMANCHE 2 AVRIL 2006, TQS - 20h30

Deuxième partie, LUNDI 3 avril 2006, TQS - 20h

Sortie DVD Mardi 4 avril 2006

LA RAGE DE L'ANGE, UN FILM DE DAN BIGRAS
EN SALLES DÈS LE 31 MARS 2006

« *Trafic humain* » est un film qui va où le documentaire ne peut aller. Mais il n'en décrit pas moins une réalité, tout comme « *La rage de l'ange* ». C'est pourquoi je traite de ces deux films en même temps. Suivent en annexe les résumés officiels, car ce texte n'est surtout pas un résumé. On part de ces deux films, mais l'analyse trace des lignes de force qui lui sont propres.

Humainement, « *trafic humain* » est salaud. Ma blonde rageait. Mais dans un monde où le paraître est valorisé, où tout est commerce et a un prix, l'importation de filles, incluant des enfants, adaptées à la demande ne surprend pas, car le marché n'a pas de morale, que ce soit pour l'exploitation sexuelle ou le travail forcé. C'est le rendement qui compte dans un monde néolibéral. (1)

Importer des jeunes filles pour satisfaire des pervers nous apparaît immoral et ce l'est; relocaliser nos productions dans des pays où les conditions de travail sont du quasi esclavage; où donner le corps de sa fille de 12 ans pour lui procurer un emploi et où l'agression sexuelle « sert » à punir une mauvaise travailleuse ne nous dérange pas, car nous ne le savons pas. Le lien n'est pas direct avec le produit que l'on achète, contrairement à la prostitution. Cependant, il est bel et bien là. On parle encore d'exploitation, sauf que les apparences sont sauves.

En voyant ce film, pensez qu'une partie de ce que l'on achète, qu'une partie de la production que l'on relocalise dans des pays du tiers monde - pour accroître le profit de nos entreprises et le rendement de nos fonds de pensions et de nos fonds mutuels - va justement vers des pays où ces conditions existent. Le capitalisme, c'est l'exploitation!

L'exploitation sexuelle de la femme et des enfants heurte notre morale, mais cela fait partie du marché. Les questions éthiques que cela pose, on devrait aussi se les poser pour les autres formes d'exploitation. Des enfants victimes des rejets toxiques d'une usine de produits chimiques situé dans un pays en développement, où l'on n'a pas de normes environnementales ni sur le travail des enfants, sont-ils moins des victimes que ceux qui subissent l'exploitation sexuelle?

Il y a une mince ligne qui sépare l'exploitation sexuelle de l'exploitation économique, mais cette nuance est morale, pas éthique. On parle d'abus sexuel. Parle-t-on d'abus de travail? Non, car culturellement on dit « le travail, c'est la

santé! » Mais le travail des enfants et la prostitution relève souvent d'une même exploitation :

« Au Pakistan, en Inde ou au Népal, des parents qui ne peuvent subvenir à leurs besoins, vendent leurs enfants à des fabricants de tapis. Certains, âgés à peine de 4 ans, tissent la laine accroupis pendant des heures. Des médecins ont remarqué que cette position pénible de travail leur provoque, à partir de 6 ans, des problèmes de croissance. Parfois leurs mains gonflent, deviennent douloureuses. Ensuite, à force de respirer des poussières de laine, ils ont des maladies respiratoires telle la silicose. Beaucoup d'enfants s'échappent donc de ce milieu et se retrouvent dans la rue. Ils vont mendier pour vivre mais vont être surtout abusés sexuellement par les touristes étrangers en échange de quelques roupies. La pédophilie n'étant pas un crime au Népal, le nombre de touristes ayant une attirance sexuelle pour les enfants ne cesse d'augmenter dans ce pays. C'est pourquoi la plupart des enfants errant dans les rues de Delhi, Calcutta et Bombay se tournent vers la prostitution. » (Le travail des enfants en Asie, Site Internet : www.droitsenfant.com/asie.htm)

Tout comme pour la vente des filles pour la prostitution dans certains pays d'Asie, on doit parler d'ESCLAVAGE :

« En Asie du Sud surtout, de nombreux enfants, dès l'âge de huit, neuf ans, sont remis en gage par leurs parents à un employeur en échange d'une somme modique. Il arrive que des familles entières, sous couvert de dettes parfois contractées des décennies plus tôt, soient réduites en quasi-esclavage. Il s'agit d'une véritable captivité que l'on rencontre notamment en Inde, au Pakistan, au Népal. » (L'exploitation du travail des enfants fait enfin l'objet d'une prise de conscience internationale [1997], in l'État du Monde 2006 CD-ROM)

Si le trafic humain est le commerce de l'avenir pour le crime organisé, le travail forcé des enfants en est la contre partie pour le capitalisme dans le cadre de la mondialisation néolibérale. S'il y a 800 000 personnes par an (majoritairement des femmes) qui sont victimes de trafic inter frontières à des fins d'esclavage sexuel; 250 millions d'enfants sont aussi au travail, plus ou moins forcé, selon les estimations concordantes du BIT et de l'UNICEF. (Ibid., l'État du Monde 2006 CD-ROM) La sympathie que vous ressentirez pour ces filles victimes d'exploitation sexuelle, dites vous qu'une large part de la main-d'œuvre étrangère que l'on qualifie de « voleur de jobs » la mériteraient aussi, car ce sont d'innocentes victimes de la mondialisation elles aussi. On perd nos emplois ici, eux y « gagnent » l'esclavage dans un marché de dupe!

Ceux qui sont à la tête de ces trafics - que ce soit d'humains (prostitution), de drogue ou d'organes – vivent souvent sous couvert d'hommes d'affaires ou de professions libérales; de gens qui ont réussis, car notre définition de la

réussite est d'abord économique. Ils sont arrivés! Leur voisin, avec qui ils peuvent jouer au squash ou aller au golf, peut être le PDG d'une multinationale qui bénéficie du même système d'exploitation de la misère et du travail des enfants pour accroître sa profitabilité, sauf que dans un cas la loi fait que leur marché est illégal (prostitution infantile) alors que dans l'autre il est tout à fait légal (vente de produits de première utilité).

Mais il y a une nuance : c'est que dans le cas du trafic humain, le trafiquant sait exactement ce qu'il fait : il commerce des filles qui ont été enlevées, souvent des mineures, à des fins de prostitution. Dans le cas du PDG d'une multinationale, son entreprise achète ou fabrique des produits au meilleur prix. Il n'importe pas d'enfants, ni ne les fait travailler lui-même. Cela se fait dans une chaîne de commandement, où les facteurs culturels jouent un rôle important. Il importe des chaussures, des jouets, des gadgets, et il y a toute une question de culture qui ne relève pas de lui. D'ailleurs, tenter d'empêcher le travail des enfants pose problème :

« Ainsi, en 1992, le dépôt aux États-Unis par le sénateur Harkin d'une proposition de loi prévoyant l'interdiction d'importer sur le sol américain des vêtements fabriqués par des enfants a suffi pour que 50 000 enfants soient licenciés de leurs usines au Bangladesh et qu'un très grand nombre d'entre eux soient engagés dans des activités plus dangereuses encore, comme la prostitution. La prudence s'impose donc. » . (Ibid., l'État du Monde 2006 CD-ROM)

Il nous est donc moralement plus facile de nous en prendre au trafic en vue de la prostitution, mais il faut aussi regarder les autres formes d'exploitation des enfants; formes d'exploitation qui viennent avec la mondialisation, car dans certains pays la prostitution n'est pas plus immorale que le travail d'usine pour un enfant! À un moment donné, dans « *Trafic humain* », vous verrez un père vendre sa fillette pour la prostitution et cela choque, mais si le fabricant de tapis ou de puces électroniques avait été le plus offrant, il leur aurait vendu sa fillette! La prochaine fois que vous achèterez un produit qui vient d'un pays où cette pratique a cours, que ce soit une chemise, un meuble, un tapis ou même un livre, pensez que vous avez peut être contribué à sauver une enfant de la prostitution, mais qu'elle est peut être « esclave » quand même.

Quand vous verrez des altermondialistes manifester et que quelqu'un vous dira – à moins que ce ne soit vous-même qui ne le pensiez – qu'ils seraient mieux d'aller travailler au lieu d'ainsi manifester dans la rue, dites vous qu'ils manifestent contre ces pratiques. Car qui dit mondialisation, dit convergence de différentes cultures – dont celles de l'esclavage – dans un monde globalisé. On se doit d'en être conscient. On ne peut pas non plus les isoler, car cela signifierait les priver de développement et il n'y a pas de terreau plus favorable au terrorisme que l'envi et le sous développement. Mais il faut trouver des moyens de combattre ces us et coutume. La loi en est un, mais avant tout il

s'agit d'éduquer. C'est la clef maitresse de la démocratie. Il faut soutenir le développement et l'éducation; combattre les préjugés et les idéologies. Les missions de paix sont nécessaires, mais l'éducation et les ONG aussi.

Si le cadre ou le criminel qui ont atteint un certain niveau dans la hiérarchie sont bien vus, ayant un certain standing, on ne peut en dire autant du jeune de la rue, du petit « bum », qui quête, fait quelques petits coups et vend son corps pour se geler et oublier ce monde qu'il ne peut plus voir. Mais ce dernier, contrairement aux premiers, se fait souvent plus de tort qu'il n'en fait aux autres! Et s'il a une Rolex au bras, il sera considéré comme suspect. Pourtant les vrais bandits, les exploiters sont souvent en complet 3 pièces, voiture de luxe et Rolex au poignet comme dans « *Trafic humain* »! Question de préjugé. On le voit bien dans « *La rage de l'ange* ». Dan Bigras nous fait voir le monde de la rue et ses gens d'un autre angle. La bonté, l'ambition et la manipulation s'y trouve au même titre qu'ailleurs dans la société, que ce soit la politique, la police ou la religion par exemple.

C'est la rue pour se sauver d'un père violent; d'un père trop amoureux de sa fille, au point de la confondre avec sa femme qui n'est plus là; où pour fuir son mal être personnel! La morale comme « arme de destruction massive » des enfants par des parents « fuckés » derrière leurs apparences bon chic, bon genre! La violence comme enseignement, qui engendre à son tour la violence. Mais la rue c'est aussi une famille dysfonctionnelle, où l'on doit toujours être sur le qui vive pour sa propre sécurité. La rue, c'est une prison dont il est difficile de sortir lorsqu'on y plonge! On ne peut pas tout réparer seul, mais on peut tenter de refaire son monde. La réussite n'est cependant pas assurée. Plusieurs perdent le combat et la rue les broie.

« *La rage de l'ange* » et « *Trafic humain* » sont complémentaires, car s'il y a des filles qui sont enlevées ou vendues pour faire de la prostitution, certaines le font par choix et d'autres pour la survie, car elles sont dans la rue pour fuir la violence familiale ou un père abuseur. Dans *la rage de l'ange* une des filles dit « qu'une pute ça soigne les autres en se faisant crever! » Mais qui soigne les putes? C'est là tout le débat sur la décriminalisation ou la légalisation de la prostitution par exemple. Mais qui aident ces filles qui sont là pour fuir un autre milieu? Un milieu que l'on qualifie parfois d'idéal, dans un quartier huppé ou une ville de banlieue exemplaire, mais où derrière chaque façade pourrait se cacher une famille dysfonctionnelle.

Attention, ce n'est pas le cas de toutes les familles, mais aucun milieu n'est à l'abri, que ce soit Hochelaga-Maisonneuve, St-Michel, Westmount, Mont-Royal, Brossard ou St-Lambert par exemple. Une fille peut danser nue ou faire de la prostitution de rue pour payer sa drogue et oublier son passé dans une famille dysfonctionnelle. Mais cela peut aussi être une révolte intérieure ayant

peu à voir avec sa famille. On ne peut généraliser, mais on doit aider comme société. Une autre peut avoir été enlevée d'une famille où elle était choyée ou avoir été vendue par son père qui avait des dettes qu'il ne pouvait plus supporter dans un pays en développement. Cette autre fille peut s'être jouée au Casino ou s'être vendu pour payer une dette de drogue. L'esclavage existe ici aussi.

La réalité de ces deux films se rejoint donc, même s'ils sont pris sous des angles différents. « *La rage de l'ange* » couvre davantage que la prostitution; il couvre la rue. Dans la rue se retrouvent toutes les problématiques : drogues, prostitution, violence, etc. Dans « *Trafic humain* », on a les victimes, mais aussi ceux qui se trouvent au dessus; ceux qui tirent les ficelles et en retirent un bénéfice en faisant faire le sale boulot par les autres. Des hommes d'affaires respectables et souvent biens vue. Mais au dessus d'eux il y en a probablement d'autres qui bénéficient du système mais que l'on ne voit pas, car les systèmes d'exploitation, légaux et illégaux, en viennent à se confondre dans le système économique mondialisé. Certains, je pense ici à Anthony Zimmer (un autre film dont nous avons parlé), savent s'y prendre pour confondre tous les experts et blanchir le tout avec tact!

Deux films à voir pour se faire une idée de cette problématique sur laquelle peu de reportages peuvent être fait, car ces milieux sont impénétrables, sauf avec une caméra cachée. Mais avec quels risques? Du cinéma de fiction... documentaire!

Postface

Dans la même semaine que j'ai vu ces deux films, j'ai lu un entrefilet dans le *Maclean's* soulignant qu'au Canada on n'aide pas les victimes de ce trafic; on les déporte tout simplement! Le Canada se classerait ainsi parmi les pires pays pour l'aide aux victimes de trafic humains selon Future Group. (Trafficking is misery, in Bad news column in *Mclean's*, March 13, 2006, p. 11)

Note

1. Ici je pense à Malthus, père spirituel du néolibéralisme, pour qui le monde est impitoyable. C'est la survie qui compte et pour cela, s'il faut vendre son corps où sa fille, ce n'est pas plus immoral que de crever de faim avec elle :

« *Un homme qui naît dans un monde déjà occupé, s'il ne peut obtenir des moyens d'existence de ses parents auxquels il peut justement les demander, et si la société ne peut utiliser son travail, cet homme n'a pas le moindre droit à la plus petite portion de nourriture, et en réalité il est de trop sur la terre. Au grand banquet de la nature, il n'y a pas de couvert mis pour lui; la nature lui commande de s'en aller, et elle ne tarde pas à mettre cet ordre elle-même à exécution.* » (Malthus, 1803, *Essai sur le principe de la population*, cité par Bernard, Michel, 1997, *L'utopie*

néolibérale, Québec: l'aut'journal et Chaire d'études socio-économique de l'UQAM., p. 55)

Mais attention, il ne faut pas mêler néolibéralisme et libéralisme, car il y a même un libéralisme de gauche : le libéralisme social.

Hyperliens

A web resource for combating human trafficking: www.humantrafficking.org

Trafficking in Human Beings:
www.unodc.org/unodc/trafficking_human_beings.html

The future group: www.thefuturegroup.org

Transition Centre-sud : <http://transition.crimulti.com/fr/>

Stella : www.chezstella.org

La page « Droits, communautaire & individus » de Societas Criticus :
www.homestead.com/societascriticus/autrescomm.html

Annexes

Sinopsis court de *TRAFIC HUMAIN* (*Human Trafficking*)

Première partie, DIMANCHE 2 AVRIL 2006, TQS - 20h30
Deuxième partie, LUNDI 3 avril 2006, TQS - 20h
Sortie DVD Mardi 4 avril 2006

Canada, 2005. Drame policier de Christian Duguay avec Mira Sorvino, Donald Sutherland et Rémy Girard.

Il est peu connu ici que des centaines de milliers d'enfants et de jeunes femmes sont enlevées en Europe de l'Est et au Sud Est Asiatique pour être vendu comme esclaves sexuelles autour du monde. Ce film amène un éclairage sur cette problématique en montrant comment ces réseaux opèrent, quelle misère vivent ces femmes et leur entourage et comment la justice combat ce trafic de notre temps.

Communiqué *LA RAGE DE L'ANGE*

UN FILM DE DAN BIGRAS EN SALLES DÈS LE 31 MARS 2006

Montréal, le 15 mars 2006 - Galafilm et Alliance Atlantis Vivafilm sont fiers d'annoncer que « La Rage de l'ange » prendra l'affiche le 31 mars prochain. Écrit et réalisé par Dan Bigras, le film produit par Francine Allaire (Le Papillon bleu, Hunt for Justice) est le premier long-métrage de fiction du populaire chanteur. « La Rage de l'ange » met en vedette Alexandre Castonguay, Isabelle Guérard, Patrick Martin, Lulu Hughes, Pierre Lebeau, Dan Bigras, Marina Orsini, Leonardo Fuica, Tony Conte, Louison Danis, Daniel Rousse et Nicolas Canuel ainsi qu'une participation spéciale de Serge Postigo et Patrice Godin. Dan Bigras et Luce Dufault interprètent « La Rivière perdue », le premier extrait musical du film qu'on retrouve d'ailleurs sur l'album « Fou ». La première mondiale du film distribué par Alliance Atlantis Vivafilm aura lieu à Montréal le 28 mars prochain au cinéma Impérial.

« La Rage de l'ange », c'est l'histoire d'amour et d'amitié de Francis, Lune et Éric, trois anges enragés, liés à la vie à la mort, depuis les blessures de l'enfance, en passant par l'errance de la rue où ils se réfugient à l'adolescence, jusqu'au seuil de l'âge adulte. Une histoire de résilience et de reconstruction, sur le prix de la violence et la force de l'amour.

Dan Bigras a été découvert au début des années 80 par Gerry Boulet qui lui proposa d'enregistrer un 45-tours. Dix ans plus tard, l'album « Tue-moi » se vend à plus de 80 000 exemplaires et reçoit le Félix « Album rock de l'année ». Après la tournée «Bigras Jalbert» à la fin de l'année 2000, Dan Bigras décide de prendre un recul face à la chanson. La scène reste toutefois présente dans sa vie car il continue d'apporter son aide au Refuge des Jeunes de Montréal, en présentant son Show du Refuge, un événement qui revient chaque année depuis 1991.

C'est en 2000-2001 que Dan Bigras tourne son premier film, le documentaire « Le Ring Intérieur». À titre de comédien, il a notamment joué dans «Rivière des Jérémie», «Le Dernier Chapitre» (nomination aux Gémmeaux dans la catégorie rôle de soutien) et «Tag». Au cinéma, Dan Bigras était de la distribution de «Book of Eve», «Le goût des jeunes filles» et «Les Guerriers». Après nous avoir présenté son plus récent album intitulé «Fou», Dan Bigras signe l'écriture et la réalisation de son premier film de fiction avec «La Rage de l'ange» dans lequel il se retrouve également à l'écran.

«La Rage de l'ange» est écrit et réalisé par Dan Bigras. Au générique, nous retrouvons Guy Dufaux à la direction photo, François Séguin à la conception visuelle, Michel Grou au montage, Myriamne Pavlovic à titre de conseillère à l'écriture, Bobby O'Malley, Pierre-Jules Audet et Jean-Christophe Verbert au

son, Carmen Alie aux costumes et Dan Bigras à la musique. Luce Dufault et Boom Desjardins interprètent les chansons principales du film.

Francine Allaire (Le Papillon bleu, Dr. Lucille : un rêve pour la vie, Hunt for Justice, Steel Toes) est la productrice du film, cette dernière ayant récemment été nommée directrice des services pédagogiques de l'Institut national de l'image et du son (INIS). Arnie Gelbart (Cirque du Soleil sans filet, Les Feluettes) et Francine Allaire en sont les producteurs exécutifs.

Distribué par Alliance Atlantis Vivafilm, « La Rage de l'ange » prendra l'affiche le 31 mars 2006.

« L'ENFER »

A l'affiche le 24 mars

Du réalisateur de "NO MAN'S LAND"

GAGNANT d'un OSCAR et d'un GOLDEN GLOBE

PRIX DU MEILLEUR SCÉNARIO AU FESTIVAL DE CANNES

Montréal, le 1 mars 2006 – En vue de la sortie en salles du film « L'Enfer » le 24 mars prochain, Alliance Atlantis Vivafilm est fière d'annoncer la venue au Québec du réalisateur de renommée internationale Danis Tanovic. Les actrices Emmanuelle Béart, Karin Viard et Marie Gillain sont dirigées par ce réalisateur oscarisé dans « L'Enfer », mettant également en vedette Guillaume Canet, Jacques Gamblin ainsi que Jacques Perrin. « L'Enfer » est le second volet de la trilogie de Krzysztof Kieslowski et Krzysztof Piesiewicz, après « Le Paradis » et avant « Le Purgatoire ». Carole Bouquet, Miki Manojlovic et Jean Rochefort ont également participé au long-métrage. Distribué au Québec par Alliance Atlantis Vivafilm, « L'Enfer » prendra l'affiche le 24 mars prochain.

Né en Bosnie, Danis Tanovic s'est attaqué en 2000 à son premier long-métrage de fiction avec « No Man's Land », film qui a raflé le prix du meilleur scénario au Festival de Cannes en plus de remporter l'Oscar et le Golden Globe du meilleur film étranger. « L'Enfer » est le second long-métrage du réalisateur, film qu'il a réalisé en France. Notons également la participation de Danis Tanovic au projet « Il'09'01 », film collectif de onze réalisateurs d'origines et de cultures différentes par rapport aux événements du 11 septembre 2001.

A Paris, dans les années 80, un homme libéré de prison est rejeté par sa femme. A bout de nerfs, il la frappe sauvagement, puis se jette par la fenêtre sous les yeux de ses trois filles. Aujourd'hui, Sophie, Céline et Anne, les trois sœurs maintenant adultes, vivent chacune leurs vies. Le lien familial est rompu. Sophie, l'aînée, est mariée à Pierre, un photographe avec qui elle a eu deux enfants. Leur couple vacille. Céline, célibataire, est la seule à s'occuper de la mère

impotente placée dans une maison de retraite. Anne, étudiante en architecture, a une relation passionnelle avec Frédéric, l'un de ses professeurs. Un jeune homme va entrer en contact avec Céline. Sébastien, plein de charme, semble vouloir la séduire. La révélation qu'il va lui faire va rapprocher les trois sœurs, leur permettre d'accepter leur passé et peut-être d'oser vivre pleinement.

Commentaires de Michel Handfield (14 mars 2006/mis en ligne le 23 mars 2006)

Un film ethnométhodologique. On pénètre la vie actuelle de ces trois sœurs et, par elles, de leur famille disloquée. Leurs histoires personnelles nous conduisent à leur histoire de famille. Et là on en recompose le sens, le tout entremêlé d'explications glanée dans un livre, la tirade d'un prof ou un article de journal qui apparaît par hasard, mais signifiant pour qui porte attention.

L'histoire ne peut être rejouée, mais elle peut être réinterprétée. Sa relecture est même une nécessité à la lumière du présent. Si cela est vrai des textes saints ou de l'histoire, ce que l'on appelle l'herméneutique (1), cela l'est aussi des histoires de vie et de famille. C'est le propos de ce film. Le passé doit être revu à la lumière des nouvelles données que nous amène un inconnu, mais qui ne l'est peut être pas tant que ça.

Un film pour qui aime les films psychologiques et l'ethnométhodologie. Lent et profond à la fois.

Note :

1. D'abord, la définition de l'herméneutique a plusieurs sens, mais ici il signifie la « science qui s'intéresse au sens, à l'interprétation et à la compréhension. » (Microsoft Encarta, 2006) Ensuite, en écrivant ces lignes, j'ai pensé aux explications que donne Jean-Claude Guillebaud, dans « *Le goût de l'avenir* » (Paris: Seuil, 2003), concernant la réinterprétation des livres religieux et de l'histoire. (pp. 309-312)

DE MA FENÊTRE, SANS MAISON
en salle le 17 mars

Montréal, 13 février 2006 – Premier long métrage de Maryanne Zéhil, *De ma fenêtre, sans maison*, viendra clore les 24es Rendez-vous du cinéma québécois le 26 février avant de prendre l'affiche le 17 mars. Le film sera précédé d'*Au cœur brisé*, un court métrage réalisé par Antoinette Karuna.

Mettant en vedette **Louise Portal**, *De ma fenêtre, sans maison* raconte l'histoire de Sana, une Libanaise chrétienne. Incapable de survivre au traditionnel rôle de

mère qu'on lui impose, Sana quitte sa fille de quatre ans pour émigrer au Québec, échappant ainsi à l'unique statut de la femme moyen-orientale. Pour survivre à cette immense douleur, elle coupe les ponts avec son passé. Mais la visite de sa fille Dounia (Renée Thomas) au Québec, 17 ans plus tard, fera rejaillir tout ce qu'elle a tenté d'oublier.

En 1994, Maryanne Zéhil entame une carrière de journaliste au Liban. Elle se spécialise dans des reportages et des documentaires sociopolitiques, dans un pays étroit et sous occupation. Francophone de culture, elle décide en 1997 de s'installer au Québec. La même année, une maison de production française lui confie une série de documentaires culturels pour enfants. Jusqu'en 2003, elle tourne dans plusieurs pays du Moyen-Orient. En 2004, elle signe son premier court-métrage, *Le Prix*, qui met en scène des gens ordinaires qui n'ont jamais joué devant la caméra. En 2005, elle produit elle-même son premier long-métrage *De ma fenêtre, sans maison*, qu'elle scénarise et réalise à la fois. Riche de deux cultures, elle se considère aujourd'hui autant Libanaise que Québécoise, un métissage qu'elle revendique pleinement.

De ma fenêtre, sans maison est distribué par K-Films Amérique. La direction de la photographie est de Nathalie Moliavko-Visotzky et la musique de Jean Derome.

Commentaires de Michel Handfield (16 mars 2006)

D'abord il faut que je souligne la ressemblance entre Louise Portal (qui joue la mère, avocate en immigration, qui a quitté le Liban il y a 17 ans) et Renée Thomas (la fille qui vient lui rendre visite après tout ce temps). Cependant, cela ne me surprend pas, car mon ancien dépanneur, libanais d'origine, ressemblait à un de mes cousins, très québécois d'origine! C'est là que l'on voit que notre humanité est beaucoup plus forte que notre ethnicité même si les codes sociaux, culturels, politiques et idéologiques tentent de nous le faire oublier.

Un film qui nous fait voir que l'on est enraciné. L'humain est comme un arbre : le déracinement et le réenracinement ne réussit pas aussi bien à tous, question de codes sociaux.

On y redécouvre Montréal dans l'œil des étrangers, touristes ou immigrants : « Montréal est une ville toujours en fête! » Comme montréalais d'origine, et très enraciné, je ne le réalise par toujours, car pour moi c'est normal. Mais, juste de regarder les festivals de cinéma, on comprend : Festival des films du Monde; Festival du nouveau cinéma, Festival international du Film sur l'art, Festivalissimo, etc., etc.

Si la ville est davantage « en fête », elle est aussi davantage libérale. Cela est encore plus vrai pour qui vient d'un pays où les codes sociaux sont stricts.

Apprendre les limites n'est pas toujours évident, surtout lorsque leurs frontières sont troubles d'une famille à l'autre. Il y a là un choc entre les valeurs d'origine, que porte la fille, et celles de sa mère, qui porte les nôtres. Mais ce choc des cultures, sa fille le réalisera à son retour au Liban.

Ceci pose enfin la question de l'immigrant face à lui-même. Pourquoi émigre-t-il? Pour des raisons économiques ou de valeurs, ce qui n'est pas la même chose. Certains immigrants regretteront toujours leur chez soi. D'autres, inversement, seront davantage chez eux ailleurs! Certaines personnes se sentiront toujours étrangères où qu'elles soient, même si c'est juste dans la ville voisine. D'autres auront l'impression de communier à des valeurs universelles. La racine ne reprend pas pareillement pour tous et c'est ce qui explique que certains n'éprouveront jamais le désir de retourner dans leur pays d'origine alors que d'autres n'espèrent que ce jour! Quelques uns, enfin, réémigreront une deuxième et même une troisième fois; changeront de continent une, deux ou trois fois dans leur vie. Ils en ont besoin.

Un film qui soulève bien des questions et donne quelques pistes de réponse, mais y a-t-il vraiment une réponse? Je crois que non. C'est multiple comme les gens qui composent le monde.

Au cœur brisé (Court Métrage)

Ce court métrage met aussi en scène **Louise Portal** et a été réalisé dans le cadre du concours *Cours écrire ton court!* dont Antoinette Karuna a remporté le Grand Prix. *Au cœur brisé* raconte l'histoire d'une femme en peine d'amour qui s'aventure dans un village fantastique où on célèbre l'amour défunt.

Commentaires de Michel Handfield

On a un malaise face à ce film. Il dérange. Mais à la conclusion on en saisit toute la symbolique. Je ne peux en dire plus. A découvrir avec « les yeux du cœur » comme le dit une chanson de Gerry Boulet.

ANTHONY ZIMMER

Date de sortie : le 10 mars 2006

Durée: 1h30

Réalisé par JÉRÔME SALLE

Avec SOPHIE MARCEAU, YVAN ATTAL - AVEC LA PARTICIPATION DE SAMI FREY

Synopsis

Génie de la finance criminelle, Anthony Zimmer est recherché par toutes les polices du monde. Personne ne sait à quoi il ressemble, mais dans la course qui



oppose ceux qui veulent le coincer. Akerman, un flic d'expérience, possède une longueur d'avance, il sait que Zimmer prendra tous les risques pour revoir Chiara. Alors que la jeune femme a rendez-vous avec l'insaisissable malfrat, elle reçoit un mot de sa main. Pour perdre ceux qui la pourchassent, Zimmer lui demande d'accoster un inconnu et de

faire croire qu'il est celui que tous recherchent. Chiara jette son dévolu sur François, un homme banal qui, fasciné par la jeune femme, va rapidement plonger dans un cauchemar.

Entre manipulations et faux-semblants, tous vont découvrir qu'au delà des apparences, ils ne sont que les pièces d'une partie d'échecs qui se joue en attendant que le maître arrive...

Commentaires de Michel Handfield (9 mars 2006)

Joueur, il aime se sentir au dessus des lois. Il est dans le monde de la finance et du blanchiment d'argent. Il a trouvé comment franchir la ligne, si mince qu'un billet de banque, entre l'illégalité et la légalité. C'est ce qui donne toute sa valeur à ce Zimmer qui a su mettre au point un système de blanchiment efficace. La police française et les services secrets russes sont à sa recherche mort ou vif, mais surtout mort pour les russes!

Thriller basé sur le piège de la séduction, les faux fuyants et la manipulation. Quant à la vie du pauvre type qu'on a pris comme appât, on s'en fout! Mais lui, il ne s'en fout pas et il semble même comprendre au détriment de ceux qui veulent l'utiliser. On ne peut plus s'en foutre comme on le voudrait, surtout qu'il insiste pour s'en mêler celui là!

Ce qui est vrai, ce qui ne l'est pas se confond dans cette mince ligne qui sépare la légalité de l'illégalité, le réel de l'irréel. Comme l'image projetée dans un miroir, le vrai et le faux se confondent. Le miroir est-il la réalité? Car s'il n'y a rien dans le miroir, il n'y a rien dans la réalité! Mais le miroir est bien réel lui, si son image ne l'est pas!

En conclusion, un suspens qui a toute la finesse du design européen. Je vous le recommande.

Hyperlien :

International Herald Tribune, le journal qu'on lit dans ce film, est disponible à travers le monde. Les espions s'en servaient autrefois pour faire paraître leurs

messages codés dans les petites annonces! Réalité ou fiction? Le journal est bien réel lui. Même Karl Marx y a écrit. Dans le livre de Jacques Attali, *Karl Marx ou l'esprit du monde* (Fayard, 2005), on y trouve même la photo d'un manuscrit qu'il a écrit pour l'*International Herald Tribune* en 1873 (photos des pages centrales du livre). Site Internet : www.iht.com

Trois enterrements
(THE THREE BURIALS OF MELQUIADES ESTRADA)
De Tommy Lee Jones
En salle le 10 mars

Montréal, 21 février 2006 — Prix du scénario et du meilleur acteur au Festival de Cannes 2005, *Trois enterrements*, coécrit, réalisé et joué par Tommy Lee Jones, arrive sur nos écrans le 10 mars.

« Je voulais principalement faire une étude sur les décalages sociaux qui existent entre les terres au sud du Rio Grande et celles au nord », dit Tommy Lee Jones en expliquant comment est née cette collaboration avec le scénariste mexicain Guillermo Arriaga (*Amores perros*, 21 grammes). «Guillermo et moi partons du sentiment que l'homme qui se trouve sur l'autre rive, c'est nous-même. »

Le corps de Melquiades Estrada est retrouvé en plein désert, où il a été rapidement enterré après son assassinat. Les autorités locales, sans chercher à découvrir les raisons de ce crime, ont précipitamment fait inhumer Melquiades au cimetière public. Pete Perkins (Tommy Lee Jones), contremaître de la région et meilleur ami de Melquiades (Julio César Cedillo), va lui-même mener l'enquête. Seul garant d'une réelle humanité dans cette étrange région du Texas, il va découvrir le meurtrier (Barry Pepper), l'obliger à déterrer le corps et offrir à son ami le plus beau voyage de sa vie, vers une sépulture honorable dans son Eldorado natal, le Mexique. Il va aussi offrir à son assassin une magnifique leçon sur la vie des hommes, le sens des valeurs, le respect de la vie.

Chris Menges signe la direction de la photographie et Marco Beltrami, la musique de *Trois enterrements* qui est distribué au Québec par Métropole Films Distribution. Le film est coproduit par Michael Fitzgerald, Luc Besson, Pierre-Ange le Pogam et Tommy Lee Jones. Il sera présenté en version originale anglaise, en version française et en version originale avec sous-titres français.

Commentaires de Michel Handfield (9 mars 2006)

Une frontière, c'est une ligne historique qui ne correspond pas nécessairement aux gens, mais qui sépare parfois la richesse de la pauvreté,

l'humanisme de l'égoïsme, la générosité de l'égoïsme! C'est ce qui est sous-jacent à ce film.

Ce long métrage est l'histoire d'un voyage initiatique accompagné d'un cadavre, de son ami et de celui qui l'a tué. Aussi surprenant que cela puisse paraître, ce cadavre est un des personnages important du film tant il est présent. Mais, malgré l'incongruité de la chose, ce n'est pas morbide. Quant à celui qui l'a tué, pourra-t-il redécouvrir son humanité au lieu de sa suffisance? Il faut parfois un long voyage pour cela.

Ce film va à l'essentiel. Il est profondément humain. Je l'ai vu avec plaisir même si j'ai pris peu de notes, car le propos ne s'y prêtait pas. Il parlait moins à mon côté rationnel qu'aux sentiments et aux émotions. C'était à un autre niveau que ça se passait. Un niveau que je comprends, mais que je suis moins à l'aise de mettre en mots. Je pourrais dire qu'il a donné une leçon de vie à celui qui a tué son ami, mais cela ne dirait pas toute la force de ce film. Bref, c'est un film que j'ai davantage senti que rationalisé; reçu qu'analysé! Un western méditatif!

Hyperliens :

Mongrel Média : www.mongrelmedia.com

Trois enterrements : www.sonyclassics.com/threeburials

10^e Festivalissimo

2-12 mars 2006, Montréal.

www.festivalissimo.net

Sed/La soif (Argentine)

De Mausi Martínez

Les guerres du 21^e siècle seront causées par le besoin d'eau... « Ceux qui possèdent cette ressource pourraient être victimes de pillages » (Ismael Serageldin, ex vice-président de la Banque Mondiale). La planète Terre est majoritairement composée d'eau... Malgré cela, sur notre planète un habitant sur cinq n'a pas d'eau potable. Une enquête sur la piste de ceux qui viennent chercher de l'eau.

Commentaires de Michel Handfield (8 mars 2006)

C'est un film que nos gouvernants devraient voir, mais je n'ai pas vu Jean Charest, l'homme des PPP, ni André Boisclair, l'homme dont le parti a

subventionné des embouteilleurs d'eau au nom de la création d'emplois, dans la salle. Et pourtant, l'eau est convoitée par les multinationales, car ce sera la richesse du XXI^e siècle. Des firmes comme la *Lyonnaise des eaux* visent d'ailleurs l'achat de ces ressources collectives et naturelles, car elle vaudra plus que le pétrole! Déjà il y a des pénuries.

Ce film concerne les pays de la « Triple Frontière, une zone où confluent les limites du Brésil, du Paraguay et de l'Argentine » (1), mais pourrait très bien s'appliquer à nous aussi. On y voit les mêmes intérêts, les mêmes entreprises, vouloir le contrôle de nos aqueducs sous forme de Partenariat Public-Privé! Des fois l'exploitation des ressources peut s'apparenter à du vol envers les pays et les citoyens, sauf que c'est le marché, ce qui légalise bien des choses!

Si dans nos pays démocratiques on peut se poser des questions, dans les pays où l'odeur de dictature ne s'est pas tout à fait dissipée, ces questions sont encore plus sensibles. Plus probantes même, car la privatisation et la militarisation semblent souvent aller de pair dans ces zones où il y a des richesses naturelles stratégiques dont l'eau, le pétrole et certains minerais pour les États-Unis et leurs partenaires occidentaux. Ne sont pas encore entrés dans cette lutte la Chine et quelques pays émergents, mais cela ne saurait tarder. Et les pays Arabes, qui ont des pétrodollars, pourraient aussi y voir leur intérêt. L'achat de ports aux États-Unis pourrait même être une façon d'aller chercher de l'eau, car qui dit port dit transport et eau!

Bref un film d'actualité qui déborde d'informations. A voir si la question de l'eau et de la géopolitique mondiale vous intéresse.

Note :

1. Les USA cherchent à contrôler la Triple Frontière par JOAQUIN ORAMAS : <http://granmai.co.cu/frances/2005/octubre/juev6/41fronta.html>

Hyperliens :

Mausi Martínez :

<http://www.cinenacional.com/personas/index.php?persona=6160>

Global Environment Facility (GEF) : www.gefweb.org

Bataille pour l'or bleu à la « triple frontière » par Elsa M. Bruzzzone :

http://risal.collectifs.net/article.php3?id_article=801

Banque Mondiale : www.banquemondiale.org

Batalla en el cielo/ Bataille dans le cielwww.batallaenelcielo.medios.udg.mx

Mexicain - 2004 - 1h28 - Couleur

Un film noir de Carlos Reygadas
avec Marco Hernandez, Anapola Mushkadiz, Berta Ruiz,
David Bornstein

Marcos, chauffeur d'un général de l'armée, et sa femme ont kidnappé un enfant qui en est mort accidentellement. Dans un autre lieu, Ana, la fille de son patron, se prostitue par plaisir. Hanté par sa conscience, Marcos se confesse à elle. Finalement, sa quête de rédemption le conduit à suivre un pèlerinage en l'honneur de Notre Dame de Guadalupe.

Source : www.cinefil.com/cinema/fichefilm.cfm?ref=36880 et
www.festivalissimo.net

Commentaires de Michel Handfield (8 mars 2006)

Je m'attendais à un film plus politique – enlèvement, milieu militaire, prostitution et religion – mais j'ai eu droit à un film déstabilisant, car on est sur le fil qui sépare le réel du symbolique. A la fois dans la pensée et dans la vie : ce que l'on veut, ce que l'on cherche, ce que l'on fuit, ce que l'on est! Un film sur la vie commune, la confiance, la passion et le remord. Un film où les personnages sont faces à eux même et à leur réalité même s'ils veulent y échapper. Un film où la conscience et la foi luttent avec le désir!

Un film qui soulève la question du repentir, car s'il se repentira trouvera-t-il l'amour de sa vie de l'autre côté de la ligne?

Attention, ce n'est pas un film léger, ni facile. Quelques personnes ont d'ailleurs quitté la salle durant la projection, Mais c'est un film qui vaut la peine d'être vu si vous n'avez pas peur de quelque chose de différent, de dérangeant et de déstabilisant.

###

[Index](#)